

Le front du jeune homme est le resplendissement du front de Dieu; et il est impossible de voir une âme vierge sur un visage pur sans être ému d'une sympathie qui contient de la tendresse et du respect. Lacordaire.

La Survivance des Jeunes

Vol. 6

Edmonton, Alberta, Canada. — Février 1940

No. 6

LA SURVIVANCE DES JEUNES

Edmonton, 15 février 1940

Mes chers petits,

Dans une lettre que j'ai reçue l'autre jour, un de mes petits amis m'exprimait son désir de toujours être un bon petit garçon et me demandait quelle vertu il devait pratiquer le plus dans sa famille, à la maison.

Comme je ne suis pas un grand moraliste comme Monsieur le Curé, sa question m'embêta un peu. Mais après y avoir pensé j'en suis venu à la conclusion que la vertu qu'un enfant doit s'efforcer de pratiquer le plus, à la maison, c'est la charité.

La charité, c'est cette vertu qui porte les petits enfants comme les grandes personnes, à aimer leur prochain, c'est-à-dire tous les hommes. Mais si votre devoir est d'aimer tous les hommes, il ne nous est pas défendu d'en préférer quelques-uns. Cela est même imposé par le quatrième commandement de Dieu qui nous oblige à aimer mieux notre papa, notre maman, nos petits frères et petites sœurs, nos parents et amis, nos voisins et compatriotes. Et lorsque, sans hair personne, nous aimons mieux nos compatriotes, c'est-à-dire les Canadiens-français, nous pratiquons la vertu de charité nationale.

C'est cette vertu de charité nationale ou de patriotisme que nous devons tous pratiquer si nous voulons survivre.

A vous de coeur,

Georges Le Moine



Ton histoire est une épopée

Des plus brillants exploits

PAROLES DU JUGE A.B. ROUTHIER (1839-1920) TOUS DROITS RÉSERVÉS MUSIQUE DE CALIXA LAVALLÉE (1842-1891)
Majestueux et résolu SUR CE DESSIN

1 - O Ca - na - da! Ter - re de nos aï - eux, Ton front est
2 - Sous l'oeil de Dieu près du fleu - ve gé - ant, Le Ca - na -
ceint de fleu - rons glo - ri - eux; Car ton bras sait por - ter l'é -
dien gran - dit en es - pé - rant. Il est né d'u - ne ra - ce
pé - e, Il sait por - ter la croix! Ton his - toire est une é - po -
fiè - re, Bé - ni fut son ber - ceau; Le ciel a mar - qué sa car -
pé - e Des plus bril - lants ex - ploits, Et ta va - leur
riè - re Dans ce mon - de nou - veau, Tou - jours gui - dé
de foi tren - pé - e, Pro - té - ge - ra nos foy - ers et nos
par sa lu - miè - re Il gar - de - ra l'hon - neur de son dra -
droits, Pro - té - ge - ra nos foy - ers et nos droits,
peau, Il gar - de - ra l'hon - neur de son dra - peau.

3- De son patron, précurseur du vrai Dieu,
Il porte au front l'auréole de feu,
Ennemi de la tyrannie,
Mais plein de loyauté,
Il veut garder dans l'harmonie,
Sa fière liberté,
Et par l'effort de son génie,
Sur notre sol asseoir la vérité.
4- Amour sacré du trône et de l'autel,
Remplis nos coeurs de ton souffle immortel,
Parmi les races étrangères,
Notre guide est la loi,
Sachons être un peuple de frères,
Sous le joug de la foi,
Et répétons comme nos pères,
Le cri vainqueur: "Pour le Christ et le Roi!"

Portrait Caandien

LE VIOLONEUX

La silhouette du joueur de violon, ménétrier ou violoneux, a marqué d'un trait saisissant la physionomie de nos fêtes rustiques d'autrefois.

Il faut avoir vécu avec les hommes de la terre pour savoir apprécier toute la joie saine et exubérante, toute la grâce charmante de ces fêtes villageoises, où le violon jouait un rôle prépondérant.

Le piano, avec son air imposant, est plus souvent un objet de vanité ou un meuble de luxe qu'un instrument de musique, le graphophone, qui pousse le cynisme jusqu'à ressusciter la voix des morts, et le radio, qui

a encore tous les caprices de l'enfance, ont relégué dans l'ombre sans pouvoir la remplacer la figure sympathique des violoneux de nos campagnes dont je voudrais ressusciter les principaux traits.

Le vieux violon que la main adroite du grand-père, luthier d'occasion ou de profession, avait fait sortir d'une bûche d'étable (plaine) sans noeud et d'une planche de sapin, au cours des longues soirées d'hiver passées au coin du feu, se révélait souvent un instrument de choix, sous la touche juste du ménétrier du village. Beaucoup de ces violons pendus aux murs de nos cuisines, devraient sortir

de leur inaction pour révéler aux générations présentes les talents méconnus de nos anciens luthiers.

L'archet était tout simplement formé d'une mèche de crin de la Grise tendu sur un arc de bois souple, avant l'invention de la vis de réglage moderne dû au génie de Tourte.

C'est dans le calme velouté d'une belle soirée d'été, pendant que les coqs s'interpellaient d'une basse-cour à une autre, que j'ai entendu monter la musique scandée de Money Musk ou les vieux reuls qui mettent l'âme en joie. Sur le perron vermoulu martelé en cadence par les pieds du joueur, le son du violon éclate, comme un signe vainqueur aux mains du père Louison.

L'octogénaire fait résonner l'instrument avec une ardeur

qui démontre que ni l'âge, ni le rude labeur n'ont abattu les puissances de son corps et de son âme.

C'est surtout dans les noces que se manifeste la souveraineté du violon sur tous les autres instruments de musique. Le violoneux, qu'on a prié d'avance pour la cérémonie, est amené avec pompe et accueilli avec enthousiasme. Il est moins un mercenaire qu'un professionnel des divertissements bruyants; s'attend à recevoir plus d'égards que d'argent sonnante.

Après avoir embrassé la mariée et salué la campagnée, le violoneux est attiré dans la grande chambre pour y déposer ses habits et prendre le petit coup d'usage.

Sorti de ses langes ou du châle de laine grise, dans le-

Suite page 5

O CANADA

A l'occasion du soixantième anniversaire de la composition de notre hymne national "O Canada" nous sommes heureux d'en présenter une copie illustrée à nos lecteurs. Cette copie est reproduite avec l'autorisation de M. l'abbé Chs. Gadbois, ptre, directeur de 'La Bonne Chanson', Séminaire St-Hyacinthe. Ce chant fait partie de la collection de 'La Bonne Chanson' que l'on peut se procurer en s'adressant à la "Survivance des Jeunes", Edmonton, Alberta

Conte Candien

Noces Tragiques

A la santé des mariés!
Vivent Marie et Guillaume!
Longue vie aux nouveaux e-poux!

Les vivats se croisaient dans la grande salle où une nombreuse et bruyante assemblée était réunie, ce troisième jour de juin 1653, pour célébrer les noces de Guillaume Chauvin et de Marie Boucher.

Quelques heures plus tôt, un long défilé sortait de l'église des Trois-Rivières où le curé, un père Jésuite, avait uni les deux promis. Tous les notables de l'endroit y avaient assisté et même chaque famille y était représentée, car la jolie mariée était la cousine du capitaine du bourg, Pierre Boucher, aimé et respecté de tous.

Avec un entrain joyeux, les héros du jour avaient été conduits chez ce dernier qui demeurait près de l'église et qui offrait un repas à la noce, après quoi, tous les invités danseraient et se divertiraient jusqu'au lendemain.

C'est qu'ils savaient s'amuser ces pionniers de la colonie! Si

loin de la France dont quelques-uns avaient la nostalgie, il leur était doux de retrouver des amis, presque des frères, sur ce sol nouveau; ensemble ils faisaient revivre les traditions de la patrie lointaine.

Les réunions de famille resserraient les liens de leur amitié et les noces, les fêtes familiales étaient bien les plus gaies. Dans ces moments, il n'y avait plus de tristesse sur les fronts, plus de pleurs dans les yeux des femmes qu'une sentimentalité plus profonde et délicate retenait attachées aux tendres souvenirs du passé. Ils oublièrent les jours d'adversité, leur vie de l'étranger, ils ne s'inquiétaient même plus de l'ennemi. Les trois fils avaient pourtant appris à redouter. Ils redevenaient les enfants insouciantement vaillants de la douce France.

Leurs voix qui avaient pris de l'ampleur parce qu'ils les exerçaient dans l'air pur, vibrant et libre de cette vaste contrée, chantaient les vieux refrains du pays normand, angevin ou breton et leurs chants s'accompagnaient de quelques danses anciennes: bourrée ou rigaudon.

Pourtant l'ennemi veillait... L'année précédente, le 19 août, ces féroces Iroquois qui désolaient la colonie par leurs pillages et semaient la terreur dans les établissements, avaient pris les Trois-Rivières par surprise, tué le gouverneur Du Plessis-Kerbodot et quinze autres Français sur les quarante ou cinquante qui leur tenaient tête avec lui, emmenant de plus sept prisonniers.

Les colons étaient sans cesse en alarme, car il ne se passait pas une semaine sans que les courriers de Québec ou de Montréal n'apprirent quelque nouvelle incursion des barbares. Depuis près d'un an pourtant, on ne les voyait plus dans la région trifluvienne. Aussi, lorsque Guillaume Chauvin avait fait part à sa famille du désir de se marier après les semences, personne n'avait fait d'objections, ou du moins elles n'étaient que pour la forme.

Marie, elle-même, avait dit à son amoureux, en souriant:

—Si les Iroquois viennent, nous serons deux pour leur répondre.

Les femmes de ce temps-là n'avaient pas peur du feu ou des balles. Les alertes incessantes des sauvages les avaient rendues intrépides et fortes devant le danger et si l'occasion leur en eût été donnée, plus d'une se fût montrée une digne émule de Madeleine de Verchères.

Pourtant Marie Boucher n'avait que dix-sept ans comme le disait Jeanne Baillargeon à une vieille femme qui sortait peu à cause de ses infirmités et qui se plaignait de ne pas connaître la mariée bien qu'elle eût été capable de nommer les habitants du bourg et même des environs.

—Marie n'est pas d'ici, répliqua quelqu'un.

—C'est toute une histoire, vous savez! et une jeune fille se mit à raconter le frais roman des deux époux.

Comme on l'avait dit, la femme de Guillaume Chauvin n'était pas née aux Trois-Rivières. Sa famille demeurait à la Rivière Saint-Charles, son père, Marin Boucher, étant établi sur les terres des Récollets.

Pierre Boucher étant allé à Québec l'automne précédent, s'était rendu chez son cousin pour traiter quelques affaires. Avant de retourner aux Trois-Rivières, il offrit à l'une des petites cousines d'y venir avec lui, promettant de la ramener chez ses parents au printemps.

Marin avait une nombreuse famille dont Marie était la troisième. Il consentit à la laisser partir avec Pierre Boucher, qui ne regretta pas son invitation, car la fillette de seize ans, était déjà une excellente petite ménagère qui aidait diligemment sa tante et ses cousines.

Les jeunes gens des Trois-Rivières le remarquèrent bien aussi, et l'hiver n'était pas fini qu'il fut avéré que le printemps

ne verrait pas repartir Marie pour la Rivière Saint-Charles, car il s'était présenté plusieurs prétendants à sa main.

La sage petite Marie n'hésita pas à l'accorder (en y mettant son cœur) à Guillaume Chauvin qui était bien logé sur une concession à l'extrême limite de la ville.

Les mariés de ce temps n'étaient pas exigeants: un petit lopin de terre suffisant à les nourrir, une maison assez grande pour abriter la génération future, voilà ce qui suffisait à leur bonheur. Celui de Guillaume et de Marie eût dû être complet, mais ils ne devaient pas le goûter longtemps ni connaître l'intime satisfaction de voir grandir leurs enfants, non plus que la douceur de recapituler à deux les chapitres heureux d'un passé vécu ensemble.

★ ★ ★

La célébration d'une noce n'était pas l'affaire d'une journée. N'ayant pas à cette époque la ressource de voyager (ce à quoi nos ancêtres n'eussent peut-être même pas pensé, car ils devaient juger bien préférable d'augmenter leur joie en la partageant), les mariés se divertissaient au milieu de leurs familles et de leurs amis.

Aussi à l'aube du quatre juin, c'est-à-dire le lendemain de leur mariage, les époux Chauvin laissèrent l'hospitalité de leur demeure de Pierre Boucher; accompagnés des invités, ils se rendirent chez le père du marié où la fête recommença comme de plus belle.

Il faisait ce jour-là un temps magnifique. Le ciel était d'un bleu uniformément brillant, terni d'aucun nuage. Une brise fraîche agitait le feuillage nouveau et tempérait l'ardeur trop vive du soleil qui pailletait le fleuve d'étincelles d'or.

Les oiseaux chantaient éperdument et les laborieux, en regardant la végétation qui verdissait chaque sillon, disaient:

—Quelle belle récolte nous aurons à l'automne!

En raison de la température, la noce devenait une fête champêtre. Tous les invités s'étaient transportés à la suite des mariés dans une vaste prairie attenante à la concession des Chauvin mais située néanmoins en dehors de la palissade.

Quequ'un avait bien fait remarquer qu'il n'était pas très prudent de s'installer en dehors de l'enceinte de la ville car les Iroquois n'auraient qu'à vouloir faire un mauvais coup...

—Les Iroquois! Il y a longtemps qu'on ne voit plus leurs rouges et ils n'auraient pas le mauvais esprit de troubler notre joie en tombant sur nous un beau jour comme celui-ci et en plein soleil?...

Qui eût pu supposer en effet que l'ennemi fût près, depuis bientôt un an qu'il ne se montrait plus et surtout qu'il eût l'audace d'agir en plein jour, car on savait que l'Iroquois était rusé et qu'il n'agissait habituellement que dans l'ombre.

★ ★ ★

L'après-midi s'achevait et les invités ne semblaient pas fatigués malgré les deux jours de folle gaieté qui venaient de s'écouler. On parlait cependant de rentrer une dernière ronde, on reconduirait les époux dans leur maison et l'on se séparerait pour de bon, car il fallait bien travailler.

Tout à coup une détonation retentit et Guillaume tomba à la renverse, blessé en pleine poitrine. Marie s'élança vers lui écartant ceux qui entouraient son mari et allait se pencher sur lui quand une seconde balle l'éten-dit à son tour sans vie sur l'herbe qui déjà se teintait de sang.

Les invités effrayés, s'étaient retournés, courant vers la lisière du bois d'où étaient venus les coups de feu; ils y arrivèrent juste à temps pour voir sur quelques Iroquois qu'ils tentèrent inutilement de rattraper.

Outre les mariés, un seul enfant fut légèrement blessé, mais les premiers semblaient gravement atteints. Guillaume qui perdait beaucoup de sang mourut avant même qu'on l'eût

transporté chez lui. Sa femme ne lui survécut que quelques heures.

Quatre jours après avoir célébré le mariage, le même prêtre qui avait reçu leurs serments bénissait leurs dépouilles. Ils s'étaient juré d'être fidèles l'un à l'autre dans la vie, ils le demeuraient dans la mort.

Une humble croix de bois marqua leur sépulture; on y lisait ces simples mots: Guillaume et Marie, 4 juin 1653. Chacun savait, pour avoir été témoin de leurs noces tragiques, ce que ces deux noms et cette date signifiaient de joies trop tôt finies, de bonheur prématurément fauché!

* * *

On se demanda longtemps comment les Iroquois avaient fait pour accomplir leur barbarie. On ne le comprit jamais bien. On suppose qu'ils s'étaient cachés dans le bois, à la faveur de la nuit, n'attendant qu'un moment propice pour accomplir quelque cruauté.

La joie insouciance et l'égère des Français qui n'avaient ce jour-là d'autre préoccupation que celle de se réjouir du bonheur échéant à deux d'entre eux favorisa leur dessein.

Cette attaque imprévue fut le début d'une série d'escarmou-

ches qu'imit le courage des Trifluviens à l'épreuve durant tout cet été. Les ennemis, au nombre de six cents environ, investirent et assiégèrent la ville. Ils se répandirent aussi dans les campagnes, attaquant les ouvriers dans leurs champs, massacrant les animaux et pillant à plaisir tout ce qui se trouvait sur leur passage.

Mais d'après la chronique, ce siège eut un dénouement fort heureux, bien mérité d'ailleurs par l'admirable résistance opposée par le capitaine du bourg et ses quarante-six Trifluviens qui, par leur courage et leur énergie, obtinrent le retour de la paix, ce qui valut à Pierre Boucher sa commission de gouverneur des Trois-Rivières.

Les heures d'angoisse étaient passées. Malgré "l'incertitude des temps" qui en mit quelques-uns en doute sur l'opportunité de "vider le pays ou non", la ville naissante des Trois-Rivières continua à se développer et put, par la suite, donner à la colonie des héros comme François Hertel et des explorateurs comme La Vérendrye et ses fils, dont les noms méritent d'être inscrits en lettres d'or dans les pages glorieuses de notre histoire nationale...

Arianne.

Le Plan LeMoyne

ALBERTVILLE, Sask.	Simard, Rose	.05
Delporte, Donald	LAC LA BICHE STATION	
Pellerin, Rose-Aimée	Lamoureux, Dame J.	.25
Garrier, Jean	LAFOND, Alta.	
Dion, Colette	Soeurs de Ste-Croix	.50
Piché, Béatrice	Morin, Mlle	.25
Soeurs de l'Enfant Jésus	Gagné, Clémence	.25
BEAUMONT, Alta.	Lafrenière, Victor	.25
Bérubé, Romuald	Desaulniers, Fernande	.25
BELLEGARDE, Sask.	Journault, Josephine	.17
Paulhus, Gérard	Dupuis, Laura	.10
Paulhus, Lucien	Desaulniers, Gilberte	.05
Poirier, David	Malo, Jean-Pierre	.05
BELOEIL, P.Q.	LAURIER, Man.	
Archambault, Thérèse	Gamache, Raymond	.25
Lebel, Gertrude	LAVENTURE, Sask.	
Lebel, Marcella	Turgeon, Thérèse	.25
Blouin, Jeannine	LEVIS, P.Q.	
Dubuc, André	Lessard, M. l'abbé Léon	.25
CASTELMAN, L'Islet, P.Q.	MATTES, Sask.	
Blanchet, Alice	Lehoulier, Emile	.01
CHELMSTFORD, Ontario	Lehoulier, Luc	.01
Sauvé, Thérèse	Fortier, René	.10
DEBDEN, Sask.	Fortier, Henri-Paul	.10
Cécile Labrecque	Fortier, Thérèse	.05
EDMONTON	Tisserand, Louis	.01
Belle Isle, Madame	MEYRONNE, Sask.	
ERSKINE, Alta.	Van Eslande, Charles	1.00
Gendre, Cécile	MONTMARTRE, Sask.	
GIROUXVILLE, Alta.	Giroux, Elizabeth	.25
Caron, Mme Alcide	MONTREAL, P.Q.	
Rémillard, Gertrude	Giasson, Rose-Alma	.25
Rémillard, Wilbrod	MOOSE-CREEK, Ont.	
Rémillard, Gabrielle	Villeneuve, Simonne	.25
Deslauriers, Pierre	Lafleur, Elzir	.10
Dumont, Jean	MORINVILLE, Alta.	
Verstraete, Rodrigue	Sabourin, Ovila	.25
Gauvreau, Yvette	PEACE RIVER, Alta.	
Brochu, Charlemagne	Simonneau, Yvette	.25
GOURIN, ALTA.	Lizée, André	.25
Ulliac, Fernand	PONTBRIAND, Mégantic, P.Q.	
HAMMOND, Ont.	Laverdure, Maria	.25
Vincent, Thérèse	PONTEIX, Sask.	
HENRYVILLE, P.Q.	La Rochelle, Thérèse	.05
Soeur Marie de la Compassion	QUEBEC	
HOLYOKE, Alta.	Au Jardin Bleu	.25
Vachon, Benoît	RIMOUSKI, P.Q.	
Vachon, Antoine	Demeule, M. l'abbé Hilaire	1.00
LA BROQUERIE, Man.	SAINT-BRIEUX, Sask.	
Simard, Thérèse	Carfantan, Josephine	.25
	Bachan, Robert	.25
	Lefebvre, Harold	.03
	Aubin, Marie	.02
	Boulanger, Louis	.03
	Gagnon, Agnès	.03
	Voz, Arsène	.03
	SAINT-EDOUARD, Alta.	
	Fancher, Simonne	.25
	ST-FELIX de VALOIS, P.Q.	
	Chevalier, Yvonne	.25
	STE GENEVIEVE	
	Couvent	.75
	ST-GUILAUME, Yamaska	
	Lemire, Alice	.25
	SAINT-LAURENT Man.	
	Soeurs Franciscaines	.25
	ST-VIANEY, Matapédia, P.Q.	
	Perron, Alphéda	.25
	ST-ZACHARIE, Beauce, P.Q.	
	Paulin, Rita	.25
	SANDALL, Sask.	
	Gaboury, Alfred	.25
	SOREL, P.Q.	
	Syndicat des Débardeurs	.50
	VEGREVILLE, Alta	
	Soeur Saint Alain	1.00
	VIMY, Alta.	
	Lachance, Georges	.25
	SALEM, Mass.	
	Marchetaire, Mme Jules	.25
	Blanchette, Mlle Lucille	.25
	Turcotte, Mlle Année	.25
	Morin, Mlle Rita	.25
	Tondreau, M. Georges	.25
	Thériault, M. Richard	.25
	Ouellette, M. André	.26

Réponses à la page 7



La Survivance DES JEUNES

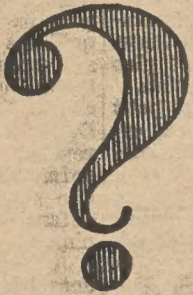
Journal de la Jeunesse Canadienne-française dispersée dans les provinces anglaises de l'Ouest Canadien.

Publié par l'Imprimerie "La Survivance", 10010-109ème Rue, Edmonton, Alberta

Fondé en Mai 1934

Abonnement: 25 sous par année

Directeur et Rédacteur: M. Gérard LeMoine



Quel est le défaut des Canadiens-français en ce qui regarde l'argent?

—Les Canadiens-français souffrent de la folie du gaspillage et de l'imprévoyance à l'indienne; ils ne savent pas la signification de l'argent et du salaire. De plus ceux qui sont à même de faire leur vie dans un commerce ne pensent qu'à gagner l'argent sans accorder au public qu'ils servent la grâceuseté de l'accueil, l'emballage propre, les civilités, tout autant de petites choses qui ne coûtent guère au marchand, petites choses qui invitent l'acheteur à retourner là où il est bien servi.

* * *

Comment sommes-nous portés à considérer le salaire?

—Trop souvent malheureusement les canadiens-français sont portés à considérer le salaire non pas comme un moyen de vie, mais comme un moyen de dépenses et d'amusement.

* * *

A quoi conduit notre mentalité de serviteurs et de salariés?

—Notre mentalité de serviteurs, de salariés et de vaincus conduit notre peuple à une extraordinaire absence d'ambition, au culte de l'à peu près et au manque de ponctualité.

* * *

Comment prouvez-vous notre manque d'ambition?

—Ce manque d'ambition se prouve par le fait que nous les fils des anciens découvreurs et des anciens maîtres du pays, nous sommes demeurés des serviteurs, alors que des immigrants, arrivés que depuis peu au pays sont maintenant à la tête de grandes entreprises, employeurs et patrons de canadiens-français.

★ ★ ★

Où trouve-t-on le culte de l'à peu près chez l'écolier?

—Comme le dit si bien l'abbé Groulx on retrouve ce culte dans le peu de souci qu'a l'écolier pour la copie bien faite, bien ponctuée, pour l'écriture en ligne droite. L'écolier croit s'excuser en disant: "Qu'est-ce que ça peut bien faire! Ça n'a aucune espèce d'importance."

AMUSONS-NOUS

Marius vient d'arrêter sa voiture en face de la gare de Lyon quand apparaît Olive, qui s'écrie:

—Té! Marius. Que fais-tu?

—Tu le vois, répond Marius, j'arrive en droite ligne de Marseille.

—De Marseille?

—Même que depuis mon départ je n'ai pas une seule fois regonflé mes pneus.

A ces mots Olive prend son canif et l'enfoncé profondément dans une roue et mettant son nez au-dessus de l'ouverture

PETIT CATECHISME DES CAISSES D'EPARGNE SCOLAIRE

L'article intitulé "Epargnez vos sous par la Caisse Scolaire" paru dans le dernier numéro de la Survivance des Jeunes" a produit un très vif intérêt chez nos instituteurs et institutrices. Nombreux sont ceux et celles qui désirent créer cet organisme dans leur milieu. Afin de leur faciliter le travail nous avons cru bon de préparer un "Petit catéchisme des Caisse d'Epargne Scolaire." Puisse-t-il rendre service G. L.

CHAPITRE I.—NATURE

—Qu'est-ce qu'une Caisse d'Epargne Scolaire?

—Une Caisse d'Epargne Scolaire est une petite Banque formée dans une école où tous les élèves peuvent déposer toutes leurs économies.

—Quel est le but de cette Caisse?

—La Caisse d'Epargne Scolaire a plusieurs buts:

10. Enseigner l'épargne, en facilitant la pratique de cette vertu.

20. Combattre le gaspillage si répandu chez les jeunes de nos jours.

30. Recueillir les sous des élèves qui pourront les employer beaucoup plus utilement s'ils les ont accumulés que s'ils les gaspillent à mesure qu'ils les reçoivent.

40. Préparer dès leur bas âge de futurs membres des Caisse Populaires.

—Quel est le champ d'action d'une Caisse d'Epargne Scolaire?

—C'est l'école, le couvent, le pensionnat ou le collège.

—Quelles sont les propriétés d'une Caisse d'Epargne Scolaire?

—Une Caisse d'Epargne Scolaire:

10. Peut se fonder partout.

20. Elle rend d'incalculables services.

30. Elle est éducatrice et donc nécessaire.

—Vous dites qu'une Caisse peut se fonder partout?

—Oui, car il y a partout des enfants qui ont des sous à économiser et de plus son organisation et son administration sont très simples et très faciles.

—Quels sont les services que rend la Caisse Scolaire?

10. Elle enseigne l'épargne en montrant la force, la valeur des sous accumulés et en rendant la pratique de l'épargne très facile.

20. Elle permet aux élèves d'exercer les uns sur les autres l'apostolat de l'exemple.

30. Elle établit chez les élèves une loyale émulation.

40. Elle favorise l'esprit d'initiative.

50. Elle combat l'imprévoyance, le goût des frivolités et toutes les dépenses inutiles.

—Quelle la troisième qualité d'une Caisse d'Epargne Scolaire?

—Etant donnés les services énumérés que rend la Caisse d'Epargne Scolaire nous pouvons dire qu'elle est éducatrice et nécessaire et donc qu'elle doit se trouver dans toutes les maisons d'éducation.

CHAPITRE II.—ORGANISATION

—Que faut-il tout d'abord pour organiser une Caisse d'Epargne Scolaire dans une maison d'éducation?

—Il faut d'abord être bien convaincu de sa nécessité, de sa possibilité et être prêt à y apporter le dévouement nécessaire.

—Quelle est la première démarche dans l'organisation d'une Caisse d'Epargne Scolaire?

—L'on commence ordinairement par en faire comprendre la nécessité et à créer parmi les élèves une mentalité favorable à cette organisation. Il serait préférable que ce soit les élèves qui en demandent eux-mêmes la fondation à leurs maîtres.

—Lorsque la fondation d'une Caisse d'Epargne Scolaire est décidée, qu'y a-t-il à faire?

—L'instituteur qui a décidé de fonder une Caisse Scolaire doit alors se procurer le matériel nécessaire.

—En quoi consiste ce matériel?

—Il consiste en cartes et en timbres d'épargne scolaire.

—Où peut-on se procurer ces cartes et ces timbres?

—A l'adresse suivante:

La Caisse d'Epargne Scolaire

La Survivance

Edmonton, Alta.

—Combien se vend ce matériel?

—Les cartes se vendent à .50 le cent. Les timbres se vendent à .45 le mille.

pratiquée, il se met à respirer Marius?

—Tu le vois, répond Olive,

—Mais que fais-tu, s'écrie je respire l'air du pays.

CHAPITRE III.—ADMINISTRATION

—Par qui est administré une Caisse d'Epargne Scolaire?

—Par un gérant général et son conseil.

—Qui est gérant général?

—Le gérant général est l'instituteur ou l'institutrice qui s'est chargé de la fondation d'une Caisse d'Epargne Scolaire.

—Quelles sont les fonctions du gérant général?

—Le gérant général:

10. Admet les membres.

20. Il voit aux dépenses pour l'achat du matériel.

30. Il préside à l'élection des officiers qui font partie de son conseil.

40. Il surveille les officiers et les stimule dans l'exercice de leurs charges.

50. Il règle les différends qui pourraient s'élever entre les membres et les officiers.

60. Il voit au placement de l'argent déposé dans la Caisse.

70. Il doit remettre lui-même à l'élève le montant d'argent qu'il désire retirer, en tenant compte cependant des prescriptions qui seront signalées plus loin, en parlant du retrait de l'argent.

—Par qui est nommé le gérant général?

—Le gérant général est nommé par l'autorité supérieure de l'institut ou le principal de l'école. Dans les écoles où il n'y a qu'un seul professeur, ce professeur est de droit le gérant général de la Caisse d'Epargne Scolaire.

—Qui doit aider le gérant général dans l'exercice de ses fonctions?

—Le gérant général est assisté de son conseil.

—Qui fait partie de ce conseil?

—10. Dans les écoles où tous les grades sont dans la même classe, le conseil se compose d'un propagandiste, d'un assistant-gérant et de trois conseillers.

20. Dans les écoles où chaque grade constitue une classe séparée, il y a un assistant-gérant et un propagandiste pour chaque classe. Alors le conseil est composé de l'ensemble de tous ces propagandistes et assistants gérants.

—Quelle est la fonction des assistants-gérants?

Les assistants-gérants ou trésoriers sont chargés de ramasser l'argent que les élèves veulent déposer à la Caisse. Il est

donc chargé de vendre les cartes et timbres scolaires.

—Que fait-il de l'argent qu'il ramasse ainsi?

—Il le remet au gérant-général deux ou trois fois par semaine ou plus selon que le gérant-général l'a déterminé.

—Quelle est la fonction des propagandistes?

—Les propagandistes sont chargés d'amener le plus grand nombre d'élèves possible à déposer à la Caisse d'Epargne Scolaire. Les meilleurs propagandistes ne sont pas ceux dont le groupe contrôle la plus grosse somme, mais ce sont ceux qui entraînent le plus grand nombre de déposants.

—Que devient l'argent une fois rendu entre les mains du gérant-général?

—10. Là où existe déjà une Caisse Populaire, organisée, le gérant-général dépose à cette Caisse l'argent économisé par les élèves. Le gérant de la Caisse Populaire fait l'entrée au compte d'épargne au nom des timbres scolaires. Lorsqu'un élève a fini de remplir une carte en entier, il se présente à la Caisse Populaire. Là le gérant retire sur le compte des timbres scolaires l'argent indiqué sur la carte de l'élève et ouvre un compte d'épargne au nom de cet élève, en lui remettant un livret de la Caisse Populaire.

20. Dans les endroits où il n'existe pas de Caisse Populaire organisée, c'est au gérant général à décider ce qu'il doit faire avec l'argent déposé dans la Caisse Scolaire. Ou bien il le dépose tout simplement dans une Banque ou bien il fait affaire avec la Caisse Populaire d'une paroisse pas trop éloignée.

—Cet argent peut-il fructifier?

—Oui, chaque élève déposant participe aux profits accordés par la Caisse Populaire ou la Banque dans laquelle le gérant aura déposé l'argent économisé par les élèves.

—Est-ce qu'un élève peut retirer de l'argent qu'il a déposé dans la Caisse d'Epargne Scolaire?

—Oui, mais il doit présenter au gérant général lui-même un billet signé de ses parents indiquant le montant qu'il est autorisé à retirer. Dans les pensionnats, c'est au gérant général à décider de chaque cas en particulier.

RIONS

Histoire à donner le frisson

M. Lamerre a épousé Mlle Lepère, de ce mariage est né un fils, qui est devenu le maire de sa commune.

Monsieur, c'est le père, madame c'est la mère. Le fils est le maire Lamerre.

Le père, quoique père, est resté Lamerre, mais la mère avant d'être Lamerre, était bien Lepère. Le père est donc le père sans être Lepère, puisqu'il est Lamerre, et la mère n'a jamais pu être maire.

Le père n'est pas la mère, évidemment, tout en étant Lamerre. Si la mère meurt, Lamerre qui est le père mais qui n'a jamais été Lepère, pas plus qu'il n'a été le père de la mère du maire, le père, disons-nous, devenant veuf la perd, et le père Lamerre ainsi que le maire Lamerre, deviennent fous... et nous aussi...

... De même que vos invités, si, par un beau soir de cafard, vous leur lisez cette histoire.

* * *

Je passe, je casse, je fracasse, je trépasse...

Qui s'aime ne me suive, car je sème...

Partir, c'est mourir un peu... L'auto s'envole, l'écrasé reste...

En auto, un malheur est bien vite arrivé...

Le pneu est l'ennemi du bien. Tant va la cruche à l'eau... to qu'à la fin elle se casse...

Rien ne sert de courir, il s'agit de freiner à point...

Je suis venu, j'ai vu, et... je suis rentré...

A vouloir dévorer l'espace, je mords la poussière...

* * *

—Mais, Madame, comment savez-vous tout cela?

—Ah! c'est là... qu'est ma science!



"Vous êtes accusés d'avoir volé un portefeuille. Vous niez l'accusation et je dois vous libérer faute de preuve.

"Cela veut-il dire que je puis garder le portefeuille?"



"Comme tu conduis bien, chéri, c'est la troisième voiture que nous dépassons.



"Je veux voir le gérant. Il y a un cheveux dans sa soupe.

Participez au Concours mensuel 'Composition'

VAINQUEURS DU CONCOURS 'COMPOSITION' DE JANVIER

Grade VI: Denise Côté, Marcellin, Saskatchewan.

Grade VII: Armanda Dureault, Ecole du Sacré-Coeur, Fannystelle, Manitoba.

Grade VIII: Laurent Meunier, Couvent Notre-Dame, Morinville, Alberta.

Grade IX: Claire Pepin, Pensionnat St-Roch, Québec.

Grade X: Cécile Dufault, Notre-Dame de Lourdes, Man.

Grade XI: Florence Thérault, N.-Dame de Lourdes, Man.

Grade XII: Marie-Jeanne Arseneault, Pensionnat St-Roch, Québec.

N. B. — Etant donné l'abondance de matière il nous est impossible de publier toutes les compositions primées ce mois-ci.

G. L.

La J.E.C. entre Jeanne et Marie

Jeanne seule, a fini d'étudier. En ramassant ses livres et les objets qui lui ont servi pour l'étude, elle fredonne un air de chanson puis finit par chanter tout haut "La J.E.C. est un mouvement qui forme des types épatants."

Marie qui arrivait à ce moment écoute avec surprise à la porte, puis entre. Jeanne va pour parler mais Marie lui coupe la parole. Marie: "Dis donc Jeanne qu'est-ce que tu chantaient tout à l'heure quand je suis entrée?"

Jeanne un peu confuse répète les lignes qu'elle chantait il y a quelques instants.

Marie: Mais dis, toi, alors tu sais ce que c'est la J.E.C. Moi, il y a longtemps que j'en entends parler et je voudrais bien savoir ce que c'est. N'est-ce pas que tu es une Jéciste, toi? Tu pourrais bien m'expliquer ça!

Jeanne: avec empressement: "Je cours chercher mon chef. Tu vas voir comme elle va bien te parler et..."

Marie, l'interrompant: "Non, non; je ne veux pas. Tu es Jéciste, tu es supposée savoir ce que c'est; pourquoi es-tu entrée?"

Jeanne: C'est bien, je vais te satisfaire, mais je ne puis pas t'expliquer ça aussi bien qu'elle l'aurait fait.

Marie: C'est bien, c'est bien, dépêche-toi.

Jeanne prend une chaise puis en tire une pour sa compagne et toutes deux s'assoient.

Jeanne, commençant: D'abord tu veux savoir qu'est-ce que ça signifie ça J. E. C.

Marie, vivement: Oui, oui.

Jeanne: Et bien J.E.C. veut dire: Jeunesse Etudiante Catholique; c'est-à-dire un mouvement spécialisé d'action catholique.

Marie: Qu'est-ce que c'est ça spécialisé d'action catholique?

Jeanne: C'est-à-dire un groupe de jeunes étudiantes, qui se mettent ensemble, qui ont les mêmes idées, le même désir, à savoir: rechristianiser le milieu étudiant, car tu sais combien le Christ en est souvent banni.

Marie: Ah.

Jeanne: Mais d'abord ils commencent par se réformer eux-mêmes, à devenir bons eux-mêmes étant plus chrétiens, faisant mieux leurs devoirs, donnant le bon exemple, etc. Puis quand ils sont bien persuadés de leur idéal ils en attirent d'autres pour faire comme eux. Et puis il y a la prière, les mots d'ordre, les réunions, les journées d'étude.

Marie: C'est beau ça.

Jeanne: Il y a...

Marie: Mais pourquoi es-tu entrée, toi?

Jeanne: Et bien je vais te dire tout. D'abord notre maîtresse nous y encourageait nous disant que c'était beau et puis, un peu pour faire comme les autres, je suis entrée. Mais plus tard j'ai mieux compris.

Marie, de plus en plus intéressée: Oui, qu'est-ce que tu as compris?

Jeanne: J'ai compris que c'était important. Que le bon Dieu me donnait là une grande mission, que j'avais moi aussi ma part là dedans, que tout élève dans n'importe quel milieu qu'elle soit, peut faire du bien et édifier son entourage, se changer elle-même et changer son milieu en s'efforçant de garder au Christ la jeunesse étudiante. J'ai compris que si je n'étais pas de la J.E.C. il manquerait quelque chose à ma vie. Tout le bien que j'aurais pu faire et que je n'aurais pas fait!

Marie: Alors crois-tu que moi aussi je pourrais être Jéciste et faire du bien?

Jeanne: Certainement!

Marie: Oh, alors je veux l'être tout de suite et maintenant allons trouver ton chef dont tu me parlais tout à l'heure?

Jeanne, heureuse: Oui et elle saura finir de t'expliquer ce que je ne t'ai pas dit. Toutes deux se prenant par la main sortent chantant: "Vive la J.E.C."

Cécile Dufault

Pour aider les élèves d'études sociales

DANS MA CLASSE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

France

Le 16 janvier l'armée française prend toutes ses dispositions en cas d'invasion allemande du côté de la Hollande et de la Belgique.

Le 17 janvier, tous les députés communistes et tous les maires, adjoints et conseillers municipaux communistes sont exclus de leur poste.

Le 29 janvier, la France et l'Angleterre demandent à la Roumanie en quoi consistera la régie que ce pays se propose d'exercer sur les puits de pétrole du pays. L'on sait que la majorité des capitaux qui servent à l'exploitation de ces puits sont des capitaux français et anglais et ces deux pays veulent empêcher la Roumanie de vendre ce pétrole à l'Allemagne.

Le 30 janvier, M. Daladier, dans un grand discours radio-diffusé, accuse l'Allemagne d'annéantir systématiquement les peuples vaincus, surtout les Polonais.

Le 9 février, le gouvernement français tient une réunion secrète à laquelle il étudie les agissements des Soviets et du Gestapo en France.

Grande-Bretagne

Le 21 janvier M. W. Churchill s'adressant aux pays neutres par la voix de la radio, leur recommande de cesser leur neutralité et de se rallier aux alliés. Son discours déplait aux neutres.

Le 24 janvier M. Chamberlain est harcelé de questions pour

CALENDRIER DE GUERRE

1^{er} septembre.—L'Allemagne envahit la Pologne. Dantzig retourne au Reich.

3 septembre.—Daladier et Chamberlain annoncent que leur nation est en guerre avec l'Allemagne.

15 septembre.—La Russie envahit la Pologne.

10 octobre.—La Lithuanie, à la suite de l'Estonie et de la Lettonie abandonnent à la Russie des bases navales et aériennes.

19 octobre.—La Turquie signe une alliance militaire avec les Alliés dans le but de résister à l'agression dans les Balkans.

30 novembre.—La Russie envahit la Finlande.

2 décembre.—Moscou organise un gouvernement du peuple pour la Finlande.

5 décembre.—Le blocus britannique est organisé contre l'Allemagne.

17 décembre.—Le croiseur allemand "Graf Spee" conduit dans les eaux de Montevideo en Uruguay, par des croiseurs anglais, est coulé par son propre équipage.

5 janvier.—Leslie Hore-Belisha est remplacé au Ministère de guerre anglais par Oliver Stanley.

30 janvier.—Adolf Hitler, à l'occasion du huitième anniversaire de sa prise de pouvoir, avertit les Alliés que l'Allemagne commencera bientôt une guerre entière sur terre, sur mer et dans les airs.

2 février.—Les ministres des affaires étrangères des Etats balkaniques (Roumanie, Grèce, Turquie, Yougoslavie) se rencontrent à Belgrade pour discuter des moyens à prendre pour maintenir leur neutralité.

savoir si l'Angleterre rompra ses relations diplomatiques avec la Russie.

Le 30 janvier, les avions anglais repoussent victorieusement une forte attaque des aviateurs allemands.

Le 31 janvier, M. Chamberlain prononce un discours dans lequel il cherche à s'attirer la sympathie des pays neutres.

L'Angleterre se voit menacée, le 8 février, d'une révolution générale aux Indes: c'est Gandhi qui réclame l'émancipation politique de son pays.

Allemagne

Le 15 janvier des troupes allemandes se massent en grand nombre sur la frontière hollando-belge.

Le 31 janvier Hitler prononce son premier discours public depuis l'attentat de Munich. Dans ce discours Hitler a surtout averti l'Angleterre et la France qu'ils auront à subir de sa part une guerre très acharnée.

Le 6 février, l'Allemagne propose un projet de paix où elle a tout à gagner et rien à perdre.

Berlin nie le 7 février avoir un accord militaire avec Moscou.

Finlande

Le 18 janvier, 4,000 Russes doivent prendre la déroute du côté du front de Salla.

Malgré des raids aériens russes très nombreux les Finlandais rapportent, le 27 janvier, que les ennemis sont dans une

L'un des nôtres

André Mathieu

Conte de Noël, légende du St-Laurent, conte de fées sont des titres ou sous-titres qui font tout de suite espérer quelque récit merveilleux, bien au-dessus de ce que nous réserve la vie de chaque jour. Celle-ci, pour se venger des hommes, semble-t-il, qui se creusent la tête pour transporter leurs jeunes lecteurs dans un monde fantastique, présente parfois des personnes, des enfants même, ou des événements que l'imagination la plus audacieuse n'a jamais osé créer.

C'est ce qu'il faut dire aux Anglais avec beaucoup de justesse, que souvent la réalité est plus extraordinaire que la fiction.

André Mathieu, un tout petit bout d'homme de neuf ans, est la pleine justification de ce dicton.

Les garçonnets de cet âge qui donnent concerts, récitals et auditions sont plutôt rares, en effet, et plus rares encore ceux qui, en ces occasions, font entendre leurs propres oeuvres.

Tel est bien le cas pourtant d'André Mathieu, jeune Canadien français, né à Montréal, il y a neuf ans. Son père, M. Rodolphe Mathieu, pianiste renommé, est directeur de l'Institut canadien de Musique. Madame Mathieu est une violoniste.

posture très désavantageuse ayant raté toutes leurs offensives.

★ ★ ★

Le 1^{er} février, les aviateurs russes s'attaquent surtout aux villages et aux populations sans défense.

★ ★ ★

La Finlande demande, le 2 février, aux pays qui lui sont sympathiques du renfort en munitions et en hommes.

Russie

Le 15 janvier des aviateurs russes bombardent une île de la Suède ce qui est considéré comme un avertissement de la part de la Russie soviétique de ne pas laisser passer sur le territoire de la Suède aucun ravitaillement à destination de la Finlande.

Pologne

Les représentants officiels de la Pologne exilés en France ont élu le 23 janvier Ignace Paderewski nouveau président du conseil national de Pologne.

Etats-Unis

Le 22 janvier, le président Roosevelt reçoit une lettre personnelle de S. S. Pie XII, dans laquelle le Pape le remercie de son message de souhaits envoyé la veille de Noël ainsi que de l'envoi d'un messenger de paix.

Danemark

Le 20 janvier, le Danemark vote à l'unanimité en faveur de la neutralité absolue et de la défense de son indépendance.

★ ★ ★

Le 5 février, se termine à Belgrade une conférence à laquelle les nations balkaniques ont réaffirmé leur stricte neutralité.

Sud-Afrique

Par une majorité de 22 voix, les députés de l'Afrique Sud se prononcent, le 29 janvier, en faveur du maintien de l'état de guerre avec l'Allemagne. Les opposants, dirigés par Hertzogg forment un parti populaire nationaliste.

te de talent, André a donc grandi dans un foyer où l'on aimait la musique, où l'on exécutait de la musique, où l'on comprenait la musique.

Son intelligence musicale s'éveille ainsi de bien bonne heure et dans une atmosphère des plus favorable. Dès l'âge de 3 ans, André joue du piano et prouve qu'il est bien doué pour la composition.

Les enfants aiment très souvent inventer des histoires ou des récits bien à eux. André, musicien-né, en invente à sa façon et c'est sur le clavier qu'il les raconte. Les titres de ses morceaux, alors qu'il avait quatre ou cinq ans: Les Gros chars, Les Abeilles piquantes, Dans la nuit, Danse sauvage, révèlent bien une imagination enfantine, mais la musique, si elle est d'un enfant, est d'un enfant prodige, pour ne pas dire plus.

A l'âge de cinq ans André donne à Montréal son premier récital, puis se fait aussi entendre dans les principales villes de la province. Il fait aussi ses débuts à la radio. Il étonne ceux qui l'entendent: cet artiste est doué d'une manière tout à fait exceptionnelle pour l'exécution et la composition musicale.

Le Gouvernement de la province de Québec lui octroie une bourse d'étude en 1936. Tout ce suite André quitte Montréal pour Paris, accompagné de ses parents.

Le 15 décembre de la même année, il se révèle au public parisien: public difficile, exigeant entre tous—et surtout pour les enfants prodiges.

Ce premier grand succès ne l'étonne ni le grise; bien loin de perdre la tête, il se met à l'étude avec ardeur, sous la direction des meilleurs professeurs de Paris. Plusieurs heures par jour, il travaille, il étudie, il exécute les chefs-d'oeuvre des maîtres, car André se rend compte que le talent, même le talent le plus brillant, ne vaut que peu s'il ne s'appuie sur la base solide d'un travail méthodique, opiniâtre et constant.

Après vingt-sept mois d'étude et d'application, il donne un second récital à Paris. Les sommités du monde musical y assistent et André Mathieu y remporte un véritable triomphe. Elles le comparent à Mozart et vont même jusqu'à écrire que "Mozart, à son âge n'avait rien créé de comparable à ce qu'il a exécuté avec un brio étourdissant."

La Boîte à musique se hâte d'enregistrer sur disques plusieurs de ses compositions.

Les critiques musicaux de la Ville lumière, économes de compliments, répètent à l'envi que cet enfant est un musicien-né, un extraordinaire pianiste-compositeur, un prodige, un génie. Enfin, ils résument tout d'un mot, d'un nom plutôt: C'est Mozart!

Et voilà! N'est-ce pas que la vie, la vie réelle se venge parfois de tous ceux qui se plaisent à écrire des contes, des légendes et des récits merveilleux?

André Mathieu n'est pas un mythe, mais un jeune Canadien français bien vivant, l'un des nôtres, qui a ravi des centaines et des milliers d'enfants qui l'ont entendu.

Puisse-t-il continuer de remporter toujours le succès que méritent son talent et son application au travail!

Il fait vraiment grand honneur au Canada français.

L'Oiseau Bleu

A L'ECOLE

Le Maître. — Que fit Henri IV en montant sur le trône?

L'Elève. — Il s'assit dessus, M'sieur.

Les Cahiers du Concours "Entreprise" doivent être envoyés à la "Survivance des Jeunes" au plus tard le 15 mai 1940

LE VIOLONEUX

(Suite de la page 1)

quel il a été transporté avec plus de soin qu'un enfant au biberon, ou exhumé de son étui en forme de cercueil, le violon est déposé de son linceul de coton carreauté pour être mis d'accord et s'ajuster à l'épaule de son propriétaire avec une solennité qui provoque le grand silence.

Le mouchoir de soie s'enroule autour du cou de l'artiste. Les danseurs sont vite au milieu de la place pour un cotillon.

Qui n'a vu ce violoneux de chez nous assis sur une chaise rustique et martelant le plancher en cadence de ses lourdes bottes malouines, pendant que l'archet soutenu à son quart inférieur, entre le pouce et l'index, promène ses crins blanchâtres sur le cordes sonores, avec une rapidité vertigineuse? Le violon qui repose noichalamment sur la poitrine, en subissant une légère pression du menton, s'appuie obliquement sur la paume de la main, pendant que le coude du joueur s'affermi sur la partie supérieure de la cuisse, près de la hanche.

C'est un flot continu de mélodie simple, mais généralement bien cadencée, qui pourrait mettre en branle tout un régiment. Le violoneux indifférent à son entourage, semble se recueillir pour mieux suivre l'inspiration d'une mélodie intérieure qui semble jaillir soudainement.

Les cotillons, les danses rondes, les saluts de dames se succèdent sans interruption sous l'impulsion généreuse du violoneux... à qui une demoiselle pleine de commisération, lancera de temps à autre un coup d'éventail. Les jupes dont les diamètres inférieurs se déployaient sans limite sous l'effet de la force centrifuge déterminaient une autre brise rafraîchissante pour le joueur de violon en sueurs.

Mais quand vient le temps d'attaquer le quadrille, le pauvre violoneux a un moment d'hésitation... Il y a tellement de parties diverses, au moins six, avant d'arriver à la bistringue que les demesoilles veulent toujours danser

C'est au fond d'un petit verre

Côté, M. Renald	25
Lussier, M. Paul	25
MORINVILLE, Alta	
Leduc, Albert	25
Caouette, Lionel	25
QUEBEC	
T.R.M. Sup. Générale des Soeurs de la Charité	1.00
CAP SANTE, P.Q.	
Richard, Gertrude	25
CALGARY, Alta.	
Gourdinne, Jeannine	25
OTTAWA, Ont.	
Ecole Samuel Genest (Section Evangéline)	75

le rhum que le joueur de violon trouvera le courage de se rendre jusqu'au bout... et le maître de la maison croirait déroger à son devoir d'hospitalité s'il manquait de défrayer ce grand animateur de la danse.

Faut-il encore que les danseurs les plus avertis y aillent de leurs meilleurs compliments pour soutenir jusqu'à la fin l'ardeur de l'archet.

Les grandes fêtes attirent souvent plusieurs violoneux qui jouent à la relève. L'émulation qui existe entre eux est un facteur d'efficacité. Il va sans dire que les compliments doivent être partagés avec discernement

"Le jeu d'Aristobule est plus doux sans doute, mais le vôtre, Pitre, est plus sautillant."

—C'est vrai, reprend Pitre, avec un air dégagé, moi je joue pour faire danser... Pour l'accord des pieds on dit que je suis pas mal dépareillé; l'autre se donne des airs avec ses morceaux de ville qui ne sont pas mauvais, mais qui dérouillent mal les jarrets!

Dans tous les coins, on écoutait avec un sourire comprimé aux bords des lèvres Pitre qui se vantait ou se donnait les violons.

On ne terminera pas la soirée sans danser la gigue simple. Elle donnera une nouvelle occasion aux vieux de faire la barbe aux jeunes, en exécutant pendant plusieurs minutes des battements très variés qui attireront tous les regards et suspendront toutes les conversations. Le violoneux piaffe à son aise jusqu'à ce que l'un des danseurs demande quartier... Les dames soutiennent élégamment leurs jupes pour intéresser l'assistance aux mouvements de leurs pieds. C'est un souci devenu inutile avec la brièveté des vêtements d'aujourd'hui. Puis finalement le violon est mis en vielle pour jouer la gigue du pendu et l'assemblée se disperse.

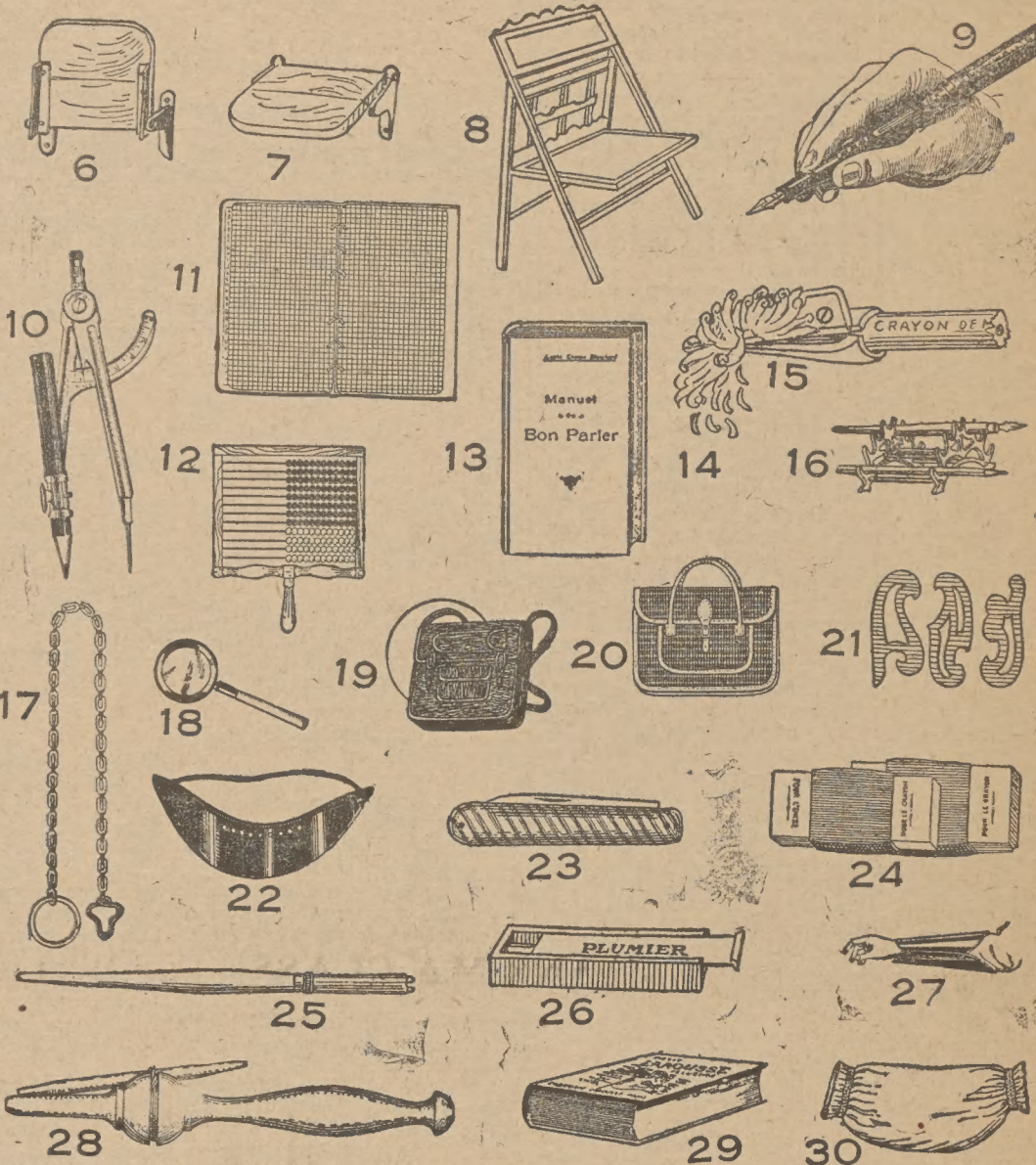
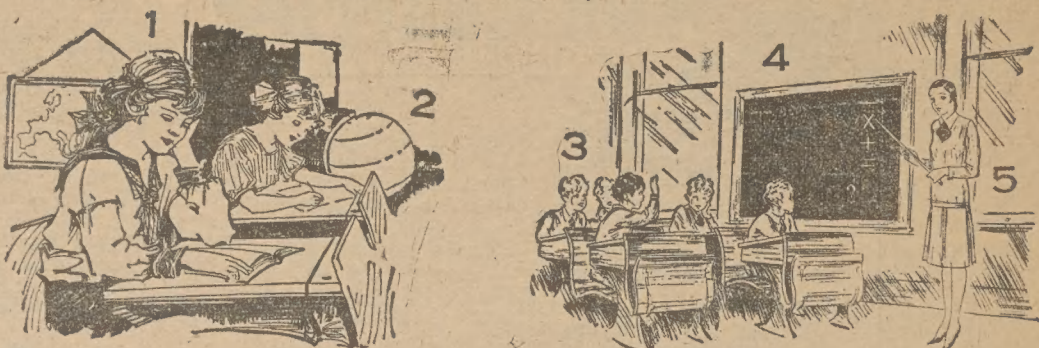
Il va sans dire que sur ces danses anciennes exécutées à bout de bras ou par les mains, sous les regards bienveillants des grad'mamans et autres matrones, sont venues se greffer d'autres danses considérées comme dangereuses qui ont attiré toutes sortes de réflexions. Les anathèmes fulminés contre les danseurs ont atteint par ricochet les violoneux... qui parfois en arrachaient pour faire leurs Pâques.

Le violoneux s'est appliqué dans la suite à charmer par son art l'oreille de ceux qu'il ne pouvait plus faire sauter, sans pouvoir cependant conserver le prestige des anciens jours.

Il est fort à craindre, avec le courant des idées modernes, qu'il soit nécessaire à nos contemporains, pour voir un violoneux... de fermer les yeux.

Georges BOUCHARD.

Le Qestionnaire du Bon Langage



Grâce à la généreuse amabilité de M. l'abbé Etienne Blanchard et de "l'Oiseau Bleu," il nous est possible d'enseigner ces vocabulaires par l'image. Nous sommes heureux de les en remercier au nom de tous nos petits amis.

G. L.

Articles de classe

10. Que représente cette image? — Une élève studieuse. Elle comprend la valeur de l'instruction et quels trésors elle peut acquérir en employant bien le temps consacré à la formation et au développement de son intelligence. Les positions honorables sont pour les compétentes.

20. A quoi sert le globe terrestre? — A mieux faire comprendre la configuration de la terre ainsi que les mouvements de rotation et de translation que subit notre planète.

30. Que remarquez-vous dans cette classe de garçons? — Ceux-ci sont très attentifs. L'un d'eux lève la main; il veut répondre à une question que pose l'institutrice à toute la classe.

Les femmes à barbe commencent à être très célèbres. Dernièrement, dans une foire populaire une d'entre elles exhibait sa barbe et une fillette recevait l'argent des visiteurs de la baraque.

—Dis donc, mon enfant, interroge un spectateur, est-ce ta mère qui est la femme à barbe? —Non, monsieur, c'est mon papa.

—Vous avez commis ce cambriloge avec une insolence inouïe.

—Ben, vous voyez, votre Honneur, on ne réussit pas dans la vie avec la timidité.

40. Les tableaux noirs sont-ils en bois comme jadis? — Non, on les fait maintenant en ardoise.

50. Qu'indique la maîtresse avec une baguette? — Une croix de saint André ou signe de multiplication.

60. Que permettent les sièges mobiles? — A l'élève de se lever sans être obligé de se mettre dans l'allée.

70. Qu'est-ce que ceci? — Le même siège, baissé.

80. Quel est cet article de classe? — C'est un chevalet transformable. On s'en sert pour divers usages.

90. Comment s'appelle ce porte-plume ayant un réservoir d'encre? — C'est un stylographe; par abréviation, on dit: un stylo.

100. A quoi sert un compas? — A tracer des circonférences ou parties de circonférence. Chacune des deux parties d'un compas se nomme une branche.

11. Quelle est cette sorte de cahier? — C'est un calepin à feuillets mobiles; chaque feuille est quadrillée.

12. A quoi sert un boulier? — A apprendre aux élèves à faire des problèmes d'arithmétique.

13. Le bon langage est-il bien important? — C'est en grande partie par son langage que l'on juge une personne; une personne qui emploie les mots justes et articule bien trouve facilement le chemin des coeurs.

14. Qu'est-ce qui tombe d'un crayon que l'on taille? — Des taillures.

15. Avec quoi rend-on un crayon propre à bien écrire? — Avec une taille-crayon.

16. O place-t-on crayons et plumes pour empêcher qu'ils ne nuisent ou ne se perdent? — Sur un pose-plume. C'est là faire l'application du dicton: une

place pour chaque chose et chaque chose à sa place.

17. Que retient cette chaînette? — Un porte-clé ou clavier (anneau pour retenir des clés).

18. Quel est le rôle de la roupe? — De grossir les objets.

19. Quel nom donne-t-on au sac d'écolier? — On l'appelle aussi, comme le sac des soldats, musette ou giberne.

20. En quoi est cette autre forme de sac ou musette? — En toile.

21. Comment se nomment ces règles à courbes variées dont se servent les dessinateurs? — Des pistolets.

22. Comment appelle-t-on ceci et quel en est l'usage? — C'est une visière. Les écoliers s'en servent pour protéger leurs yeux contre une trop vive lumière et éloigner les distractions.

23. A quoi sert un canif? — A couper, à enlever des taches d'encre, à appointir ou tailler des crayons.

24. Qu'a de particulier cette gomme à effacer? — C'est une gomme deux-usages: un bout sert à effacer l'encre; l'autre, le crayon.

25. Quelles sont les parties d'un porte-plume? — Le manche et le fourreau.

26. Que met-on dans le plumier? — Plumes, crayons, punaises, gomme à effacer.

27. Est-ce là une manchette? Non, c'est un garde-manche.

28. A quel signal s'exécutent les mouvements de la classe? — Au signal de la claquette (qu'on peut aussi appeler claquoir).

29. Que faut-il faire quand on est incertain du sens d'un mot? — Consulter le dictionnaire.

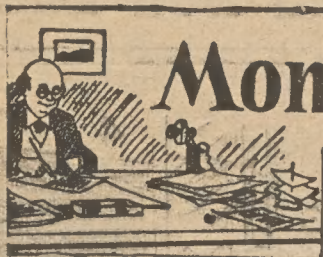
30. A quoi sert la fausse-manche? — A protéger la manche des habits quand on se livre au travail.

L'abbé Etienne Blanchard

POUR S'AMUSER



On devra noircir tous les espaces où il y a un point noir



Mon Courrier

Fort Saskatchewan,
Le 20 novembre, 1939

Cher Monsieur,
Je vous envoie 12 sous pour abonnement d'un an à la Petite Survivance. Je suis dans le grade six en anglais. J'écris le français qu'avec l'aide de maman, car on n'enseigne pas de français à mon école, mais je puis bien le lire parce que maman me l'enseigne tous les matins avant de partir pour la classe. C'est pourquoi je peux et j'aime à lire la Petite Survivance si intéressante.
Sincèrement,
Claude Latour.

Donnelly, 2 janvier, 1940
M. Gérard LeMoine

La Survivance des Jeunes,
Edmonton, Alberta.

Cher Monsieur LeMoine,

A l'aurore de cette nouvelle année, vos petits avant-gardistes de Donnelly vous arrivent avec un cortège de souhaits tout brûlants d'affection et de reconnaissance. Bonne et sainte, année, cher ami des jeunes; santé et longue vie; grand succès dans toutes vos entreprises et mille consolations de la part de tous les avant-gardistes; à ces souhaits nous joignons l'expression de notre vive gratitude pour votre dévouement inlassable à la cause de la jeunesse canadienne-française. Merci surtout pour notre beau petit journal "La Survivance des Jeunes"; A lui nous souhaitons longue vie et bon succès.

Vous réitérant nos souhaits de Bonne et Sainte Année, nous demeurons,

Vos respectueux et reconnaissants avant-gardistes,

Les membres de l'Avant-Garde Belhumeur,

Mariapolis, Man.

le 2 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,

Je viens causer avec vous pour la première fois, pour vous faire dire que je suis bien intéressée à votre petit journal.

Je vais à l'école, et je suis dans le grade V

Je vous envoie le concours, et j'espère bien de gagner un prix.

Ci-inclus la somme de deux sous pour m'abonner à la Survivance des Jeunes.

Une nouvelle amie qui s'intéresse beaucoup à votre petit journal.

Eléonore Daigle.

Mission Lac La Biche
le 24 octobre, 1939

Cher Monsieur LeMoine,

C'est la première fois que je vous écris. J'aime bien votre petit journal; il est bien intéressant. Je suis dans le grade quatre en français.

J'aime à faire vos concours. Je vous envoie mon concours, et aussi 15 sous car j'ai déjà envoyé 10 sous.

J'aimerais bien gagner ce concours-ci.

J'ai assez hâte de recevoir la petite Survivance du mois prochain.

Aurevoir de votre nouvelle amie,
Marguerite Bourget.

Mission Lac La Biche
le 24 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,

C'est la première fois que je vous écris. J'aime bien votre petit journal; je le trouve bien intéressant. Je vous envoie mon concours de colorier. J'aimerais bien gagner; j'ai déjà fait des concours mais je n'ai jamais gagné. Je vous envoie 15 sous car j'ai déjà envoyé 10 sous le mois dernier. Je suis dans le grade six en français. J'ai lu les lettres sur la dernière Survivance et j'espère de voir la mienne le mois prochain.

De votre petite amie,
Louise Durocher

Mission Lac La Biche
le 24 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,

J'ai reçu votre petit journal pour la première fois. Je l'ai trouvé bien intéressant.

Je vous ai déjà envoyé 10 sous et je vous envoie l'autre 15 sous. Je vais tâcher de prendre part à tous les concours, ils sont si intéressants. Je vous envoie un.

Votre nouvelle amie,
Yvette Lebeuf.

Mission Lac La Biche
le 24 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,

Je vous envoie mon abonnement à la Survivance des Jeunes: 25 sous, pour un an.

J'aime bien ce petit journal car nous sommes tous des petits canadiens-français.

Je suis dans le grade VII en français. Je vais tâcher de prendre part à tous les concours et aussi de faire de bonnes compositions pour vous les envoyer.

Une nouvelle amie,
Thérèse Peltier.

Mattes, Sask.
le 24 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,

J'ai bien joué de votre belle lettre et je pense que vous avez une bonne idée de grossir notre bibliothèque. Je vais faire mon possible pour vous aider.

J'ai très bien aimé vos chansons et les savais toutes. Vous avez beaucoup de beaux événements pour mettre dans notre livre de bibliothèque.

De votre amie,
Thérèse Fortier.

Mattes, Sask.
le 24 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,

La bonne idée que vous m'avez donnée me donne la pensée de faire: Notre Bibliothèque à Nous. Je préférerais beaucoup un chansonnier car nous en avons beaucoup de jolies chansons. Le petit journal est de plus en plus intéressant. Je l'apporte à l'école aussitôt que je le reçois. Je souhaite beaucoup de nouveaux abonnés à cet intéressant petit journal. Je termine en vous souhaitant une bonne santé.

Yvette Sévigny.

Mattes, Sask.
le 24 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,

Comme j'ai trouvé la Survivance des Jeunes belle ce mois-ci! Comme j'ai aimé les belles chansons et les belles histoires. J'espère que vous allez continuer à mettre des belles histoires et des belles chansons sur notre petit journal. Je trouve que le Grand Concours est une bonne chose car ça nous aidera à faire de bonnes compositions. Je termine ma lettre en vous souhaitant du succès dans vos travaux.

D'un ami,
Roger Fortier.

Saint-Brieux, Sask.
le 27 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,

C'est la première fois que je vous écris une lettre et alors je dois vous dire beaucoup de choses. D'abord j'aime votre petit journal, il est bien intéressant. Je dois vous dire que dans votre concours d'entreprise je vais prendre: Devinez M. Le Moine? Ce sont les "Devinettes".

Ici on a beaucoup de neige et il fait froid. Je suis dans le grade 6 pour l'anglais et en français. J'ai douze ans. Mon nom est Thérèse Buzit; je vais à l'école de Saint-Brieux où les religieuses enseignent. Je les aime bien. Je reste juste un demi mille du village où se trouve l'école. Je m'abonne à votre petit journal La Survivance pour toute l'année; je donne un sou par mois.

Aurevoir, votre petite amie
Thérèse Buzit

Saint-Brieux, Sask.
le 27 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,

J'aime beaucoup votre petit journal "La Survivance des Jeunes." J'ai lu des petites lettres dans votre petit journal et j'ai bien aimé les lire. Pour entre-

prise je prend les "Chansons." J'aime beaucoup les chansons parce que ça nous rend gaie. J'aime beaucoup les petits concours aussi et j'aime bien les arranger. Moi j'ai 11 ans et je suis née le 25 mars 1928. Le 25 mars est aussi la fête de mon père. Maintenant mon père a 50 ans. Je suis dans le grade 6 en anglais et en français.

J'ai un chat à la maison; il est noir et blanc. Son nom est Nez Rose, à cause de son nez qui est rose. J'ai trois sœurs et deux frères. Nous sommes huit dans la famille.

Votre petite amie,
Marie Aubin

Saint-Brieux, Sask.
le 27 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,

Je suis un élève du grade VI. Je fais mon possible pour bien apprendre le français. J'aime beaucoup votre petit journal, il m'intéresse. C'est la première fois que je vous écris, et j'espère que ce n'est pas la dernière fois. Je n'ai pas encore essayé un de vos concours. Mais je vais faire le concours "Entreprise". Dans le creux de votre oreille je vais vous dire que c'est quelque chose qui a des ailes.

Votre petit "Doc",
Robert Bachand

Lafond, Alta.
le 27 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,

J'avais hâte de recevoir la Survivance des Jeunes. Je vous remercie beaucoup. J'aime bien à la lire, parce qu'elle contient de belles histoires. Je parle l'anglais et l'ukrainien, mais j'aime aussi à parler français et à le lire.

Votre petit ami,
Fred Snaychuk.

Lafond, Alta.
le 27 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,

Pour notre devoir notre bonne sœur a demandé de vous écrire une lettre; j'étais bien contente de pouvoir vous écrire. J'étais surtout heureuse d'avoir l'occasion d'envoyer mon argent pour pouvoir continuer à recevoir votre si beau journal. Mon petit frère Germain et moi nous vous envoyons 25 sous

Votre petite amie,
Angèle Désaulniers

Lafond, Alta.
le 27 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,

Je reçois La Survivance des Jeunes depuis un an, et je le trouve plus beau à chaque mois. Je le lis d'un bout à l'autre et je le fais lire à mes petits frères.

Je vous envoie 6 sous pour une partie de mon abonnement à la Survivance des Jeunes. Je vais payer le reste plus tard.

Je souhaite du succès à votre journal.

Votre petit ami,
Paul Foisy

Lafond, Alta.
le 27 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,

Quel plaisir pour moi de lire votre belle petite Survivance des Jeunes.

Il y a quelques élèves qui ont apporté le petit journal en classe et nous avons chanté vos belles chansons. J'espère que vous allez continuer à en mettre d'autres.

J'avais huit sous à moi et je les ai gardés pour la Survivance. Je vais vous envoyer le reste plus tard.

Je vous souhaite une bonne santé pour travailler longtemps pour votre journal.

Votre petite amie,
Josephine Journault

Lafond, Alta.
le 27 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,

Les devoirs ne me plaisent pas beaucoup mais ce soir y en a pas de plus content que moi car il s'agit de vous écrire une lettre.

J'étais bien contente de l'écrire et je serai toujours contente. Quand je suis arrivée à la maison le soir, j'ai bien vu la belle Survivance ce n'est pas nécessaire de vous dire que j'ai lu toute la veillee. J'étais bien heureuse de la voir. J'ai envoyé 10 sous pour le beau journal et un peu plus tard je donnerai mon 15 sous. En lisant dans le petit journal j'ai vu qu'une machine sans huile ne marche pas; donc la Survivance des Jeunes sans sous ne marchera pas. J'es-

père que vous en recevrez beaucoup. Votre petite amie qui vous reviendra bientôt.

Noëlla Doyon

Lafond, Alta.
le 27 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,

J'ai reçu avec plaisir le dernier numéro de "La Survivance des Jeunes." Je l'ai lue avec un grand intérêt parce que je la trouve de plus en plus belle.

Plusieurs élèves ont apporté leur journal à l'école et notre maîtresse en a profité pour nous encourager à ramasser nos sous pour payer notre abonnement.

Un tableau d'honneur a été dressé pour enregistrer les noms de ceux et celles qui sacrifient des sous pour le soutien de notre petit journal.

Il me fait grand plaisir de vous envoyer cinquante sous, le prix de mon abonnement et celui de ma petite sœur Gabrielle

Votre petite amie de Lafond,
Lucille Robinson.

Cold Lake, Alta.
le 28 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,

Je vous écris en vous envoyant un concours; j'espère recevoir un prix pour la première fois. Je suis dans le grade VII en français. Je suis à trois milles de l'école et je marche tous les jours. Je reçois votre petit journal tous les mois, et j'aime beaucoup à le lire. Espérant avoir une récompense, je vous laisse.

D'une amie de plus,
Evelvne David

Vinny, Alberta
le 30 octobre, 1939

Cher M. LeMoine,

Je vous écris pour la première fois et profite de l'occasion pour vous envoyer 25 sous pour une année d'abonnement à la Survivance des Jeunes, votre petit papier m'intéresse beaucoup.

J'étais bien content de voir que je suis arrivé le premier du grade trois pour le concours de français.

Bien, je termine en vous disant bonjour; j'ai bien hâte de lire mon premier numéro de la Survivance.

Votre nouveau petit ami,
Georges Lachance

Chauvin, Alta.
le 3 novembre, 1939

Cher M. LeMoine,

C'est Albert Délémont qui vous écrit pour cette fois. Je vous dis que je suis président général de l'Avant-Garde de Chauvin. Nous avons commencé notre entreprise. J'ai choisi les animaux domestiques et sauvages et les machines agricoles. Notre congrès eut lieu le 29 octobre. Je vous enverrai mon portrait aussitôt que je le pourrai. J'ai lu la dernière Survivance des Jeunes. L'article que j'ai aimé c'est la page de chansons canadiennes. Je les savais presque toutes. Je les ai chantées aussi. J'ai hâte que le prochain numéro arrive. Allez-vous mettre une page de surprise?

Votre ami sincère,
Albert Délémont.

St-Jean de la Lande, P.Q.
le 4 novembre, 1939

Cher M. LeMoine,

J'ai reçu avec plaisir votre Survivance des Jeunes et je me suis empressée de la lire. Je suis dans la 7ème année et j'ai onze ans. Je vous envoie le concours de coloriage et j'aimerais gagner le prix. Si je gagne le prix, je vous enverrai 25 sous pour un an d'abonnement. Je vais essayer de vous gagner d'autres petits amis à la Survivance des Jeunes.

Je vous quitte en vous souhaitant bonne santé.

Une petite amie,
Rachel Duval.

Normandeau, Alta.
le 7 novembre, 1939

Cher M. LeMoine,

Je vous envoie 25 sous pour mon abonnement de l'an prochain. Je trouve votre journal de plus en plus instructif. Je suis heureux d'être capable de lire le français comme il faut. Je suis âgé de 14 ans, et dans le grade 8 en français et en anglais.

Votre bien dévoué,
Roland Vincent

Bellegarde, Sask.
le 2 novembre, 1939

Cher M. LeMoine,

Il y a déjà quelque temps que je ne vous ai pas donné de mes nouvelles. Je suis bien et j'espère que c'est la même chose avec vous.

Je vous écris aujourd'hui pour m'abonner à notre Survivance des Jeunes pour l'année 1940. Je n'oublie pas non plus d'abonner de nouveau ma petite cousine Georgette Gallant, de St-Alexis Matapédia P.Q. J'aime bien lire votre journal et je lui souhaite du succès.

Une Avant-Gardiste,
Béatrice Poirier

Notre Dame de Lourdes, Man.
le 29 novembre, 1939

Cher M. LeMoine,

Je vous envoie mon 25 sous pour mon abonnement à la Survivance parce que j'aime bien lire le petit journal et ça me ferait de la peine de l'abandonner. Je lis tous les mois la Survivance et j'aime bien la lire. Cette année je suis dans le grade V et j'ai dix ans. J'ai un frère qui est aussi dans le grade V. J'ai une petite sœur de sept ans qui est dans le grade II; sa maîtresse se nomme Sr. Marie de Jésus.

Aurevoir M. LeMoine, et je vous écrirai encore. D'une amie de la Survivance,
Thérèse Auger.

Ste Agathe, Man.
le 21 novembre, 1939

Bien cher M. LeMoine,

Je vous écris pour la première fois. J'ai 14 ans et je prends mon huitième grade cette année. Je m'applique bien surtout pour le français.

Je reçois avec plaisir votre petit journal tous les mois. Je lis toutes les pages de la Survivance des Jeunes et les trouve très intéressantes.

Je pense que ça sera tout pour ce soir.

Votre petit ami qui ne vous oublie pas,
Laurent Alarie

Prince Albert, Sask.
le 22 novembre, 1939

Cher M. LeMoine,

Vous trouverez ci-inclus un bon postal de 25 sous pour renouveler mon abonnement au bon petit journal La Survivance des Jeunes. J'ai lu votre dernière lettre. Je vais essayer de faire le concours. J'ai déjà commencé à découper plusieurs morceaux sur d'autres journaux afin d'avoir moi aussi mon livre.

Les jolies chansons qu'il y avait dans le dernier numéro, maman les a chantées avec nous. J'ai hâte d'en avoir encore d'autres.

Je termine en vous souhaitant une bonne santé.

Votre petit ami,
Marcel Pagé.

Ste Agathe, Man.
le 21 novembre, 1939

Cher Monsieur,

Je ne peux plus attendre plus longtemps. C'est donc aujourd'hui que je viens vous dire un gros merci pour votre petit journal qui m'intéresse beaucoup. J'ai toujours hâte à la fin du mois pour pouvoir recevoir votre journal; il fait la joie dans tous les coeurs des enfants abonnés.

Dans notre petite école nous sommes plusieurs qui le reçoivent et vous pouvez être assurés que nous sommes toujours heureux de le lire.

Je crois que je vais terminer parce que les nouvelles sont rares par chez nous.

Votre petite fille qui vous aime bien.

Simonne Courcelles

St-Pierre Jolys, Man.
le 23 novembre, 1939

Cher Monsieur,

J'ai reçu longtemps votre journal et je ne suis pas près à laisser mon abonnement. C'est pour cela que je vous envoie 25 sous pour continuer à recevoir votre intéressant petit journal.

Maman m'a parlé de vous lorsqu'elle est allée vous voir à Edmonton avec mon oncle l'abbé Vinet, mon frère et ma sœur.

Mon frère Jean a été ordonné prêtre oblat cette année avec quatre autres prêtres oblats et j'ai bien hâte qu'il revienne se promener l'an prochain.

Vous trouverez dans cette lettre ma contribution à la Survivance que j'ai grand hâte de recevoir.

Votre abonné,
Jules Lambert

CONCOURS D'ARITHMETIQUE

REponses DU CONCOURS DE JANVIER

1. 1450 milles. — 2. 19 ans. — 3. 19 gallons. — 4. \$1463
94.21 — 5. 281/6 verge. — 7. 2.23 pour cent.

CINQUEURS DU CONCOURS DE JANVIER

er prix: Rogert Pettit, Cardinal, Manitoba.
e prix: Aline Neveu, Hospice Notre-Dame, l'Assomp-
n, P. Q.
e prix: Yvonne Boulet, La Broquerie, Manitoba.
e prix: Gérard Paulhus, Bellegarde, Saskatchewan.
e prix: René Bandet, Edmonton, Alberta.
e prix: Marie-Jeanne Brissette, Pensionnat Sainte-
de, Saint-Félix de Valois, P.Q.

PRIX

Les prix accordés à ce Concours sont gracieusement
erts par M. Léo Belhumeur, de St-Albert, distributeur
produits Familex en Alberta. M. Belhumeur a bien
du offrir six prix, au lieu de trois, tel qu'annoncé dans
dernier numéro. Nous l'en remercions cordialement.

CONCOURS DE FEVRIER

Un étranger, venant de je
ais où, est arrivé dans notre
ité avec \$15.10 dans ses
ssets. Il commença par col-
er; il vendit ainsi en moyen-
pour \$655.40 par semaine.
out de deux ans, il ouvrit
magasin; la première an-
son chiffre d'affaires s'élève
à \$3,285.75; la deuxième an-
à \$6,574.37; la troisième an-
à \$10,746.03. Quelle somme
gent passe ainsi en mains
gères durant ces cinq an-

Un homme qui travaille
urs par semaine et dont le
re quotidien est de \$5.25,
se en moyenne \$235/8 par
aine pour subvenir à ses be-
s et à ceux de sa famille.
bien cet homme économise-
il en une année?

ve le pochard erre dans la rue.
sergent de ville l'arrête:
Où allez-vous?
Je... je ne sais pas...
Comment vous appelez-
vous?
Je... je ne sais pas...
Où habitez-vous?
Je... je ne sais pas...
Dites donc, mon ami, il faut
voir à ne pas vous payer
pète Si vous ne vous souve-
nez pas de votre nom et de vo-
domicile, je vous emmène
poste de police.
Devant cette triste perspecti-

ve le pochard fait de violents
efforts pour revigorer sa mé-
moire infidèle.
— Ecoutez, dit-il subitement,
vous irez à 43 bis, rue St-Denis.
Vous demanderez à la concier-
ge si M. Durantin est entré. S'il
n'est pas entré, c'est que c'est
moi. S'il est entré...
Le poivrot eut un pauvre re-
gard de chien perdu:
— Alors je ne me rappelle
plus du tout comment je peux
bien m'appeler.
* * *
— Dites-moi, ma chère, vous

POINTES
D'HUMOUR



"Ah! mais je n'aime pas du
tout votre température."
"Alors vous n'aviez qu'à ne
pas la prendre."

* * *



"Mais non je ne suis pas ma-
ladé: mais tu vois bien que ma
fille est en train de s'exercer
au piano."

* * *



Le coiffeur taille ses fleurs

qui venez de vous marier, trou-
vez-vous vraiment une grande
différence entre votre vie d'au-
jourd'hui et celle d'autrefois?

— Ma foi! ça ne change pas
beaucoup à vrai dire. Dans le
temps je passais la moitié de
mes nuits à attendre que Pierre
s'en aille et maintenant j'at-
tends la moitié de la nuit pour
qu'il soit de retour...

REponses

A "Savez-vous?"

de la page 2

- 1—C'est le petit d'un original.
- 2—L'abbé de l'Epée (1712-1789).
- 3—Les Epitres.
- 4—Le Canada.
- 5—La Russie.
- 6—L'Espagne est neutre.
- 7—L'irreligion.
- 8—Son Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque coadjuteur d'Ottawa; Son Exc. Mgr Arthur Douville, évêque auxiliaire de Saint-Hyacinthe; Son Exc. Mgr Henri Belleau, a.m.i., vicaire apostolique de la Baie James.
- 9—Le duc de Lévis, en 1760.
- 10—Pierre Curie et son épouse.

Un pauvre type sans un sou
vaillant rôdait, par désœuvre-
ment, autour d'une ménagerie
installée sur une grande place
de Montréal. Il voit venir à lui
le dompteur:

—Veux-tu gagner cinq piastres?

—Mais oui, sapristi, qu'est-ce qu'y a à faire?

Eh bien, voilà, mon lion "La
Terreur de Numidie" est mort
ce matin; je vais t'habiller avec
sa peau et ainsi tu m'aideras à
faire mon numéro.

Marché conclu. Représenta-
tion superbe. Le lion au com-
mandement saute, s'assied, rugit,
donne la patte. Mais voilà
que les choses se gâtent car le
dompteur annonce:

Et maintenant, mesdames et
messieurs, avec la Terreur de
Numidie je vais avoir l'honneur
de faire travailler devant vous
la Panthère de Java.

Et voilà que rentre une su-
perbe panthère aux crocs ter-
ribles et aux yeux de feu. Notre
pauvre lion tremble de tous
ses membres. A un moment
donné la panthère fait un bond
du côté du lion et, à voix basse,
lui demande:

—D'où es-tu?

—De Montréal, répond le roi
des animaux.

—N'aie pas peur, poursuit la
panthère, moi je suis de Qué-
bec.

* * *

HISTOIRE NATURELLE

Décrivez-moi l'éléphant.
—C'est une grosse bête, Ma-
demoiselle, faite comme une ta-
ble, avec un pied à chaque coin
et une queue à chaque bout.

L'Homme le plus heureux
Un vieil arabe avait déclaré
dans son testament:

J'ai placé toute ma fortune
dans le grand coffre de ma
chambre, et je lègue ce coffre
et ce qu'il contient à l'homme le
plus heureux de la terre.

Quand il fut mort, 10,000
personnes se précipitèrent chez
le cadi en asurant qu'ils étaient
les gens les plus heureux de la
terre et que par conséquent ils
avaient droit au coffre.

Il y eut, comme on pense, des
disputes et des bagarres. Pour
mettre la paix, le cadi déclara
que l'homme le plus heureux de
la terre c'était lui-même, et
que le coffre lui revenait.

Il l'ouvrit donc, et il y trou-
va quelques cailloux et portant
ces simples mots, une carte:

Si tu étais vraiment l'homme
le plus heureux de la terre, a-
vais-tu besoin de mon or?

POUR AVOIR FRAIS

On conseille:
1. De lire un journal bourré
de faits d'hiver.

2. Lire des histoires donnant
le frisson.

3. Manger des oeufs à la nei-
ge et des poulets en gelée.

4. Eviter tout ce qui peut
vous faire perdre votre sang-
froid.

5. Faire la sieste près d'une
armoire à glace.

6. Ne jamais perdre le Nord.

7. Garder une attitude froide
et digne.

8. Se rafraîchir de temps en
temps la mémoire.

Et, comme tout cela ne coûte
pas cher, vous constaterez que
l'on peut avoir frais sans frais,
et, si vous émergez au budget
de la République, aux frais de
la princesse.

* * *

Je n'en prends qu'une

Un gavroche à une marchan-
de:

—Combien vos mandarines,
madame? demande-t-il à la
marchande.

—Six pour cinq sous.

—Ah! six pour cinq sous! Ce
qui veut dire cinq pour quatre
sous, trois pour deux sous, deux
pour un sou, et une pour rien.

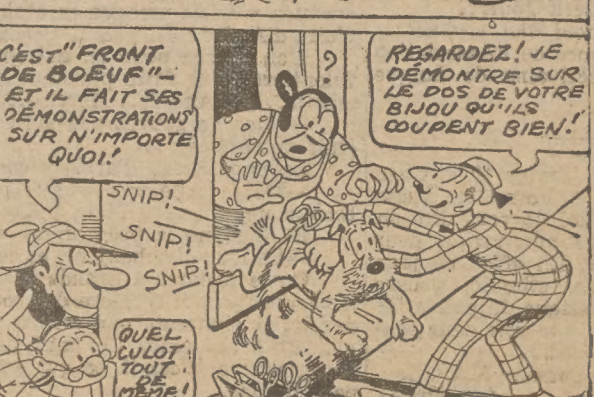
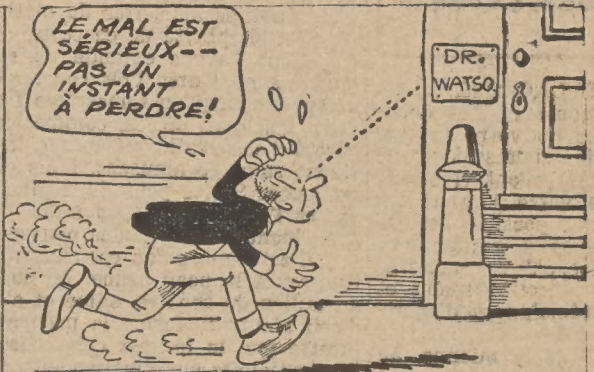
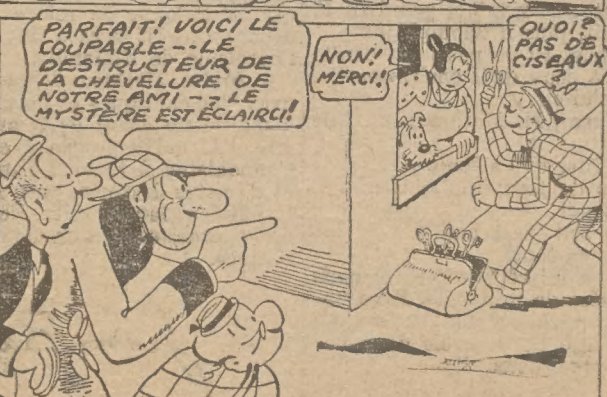
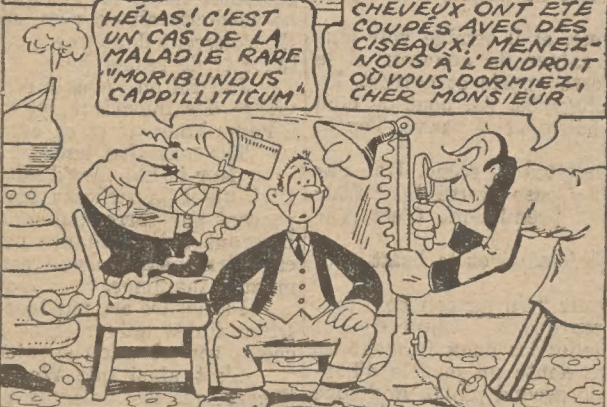
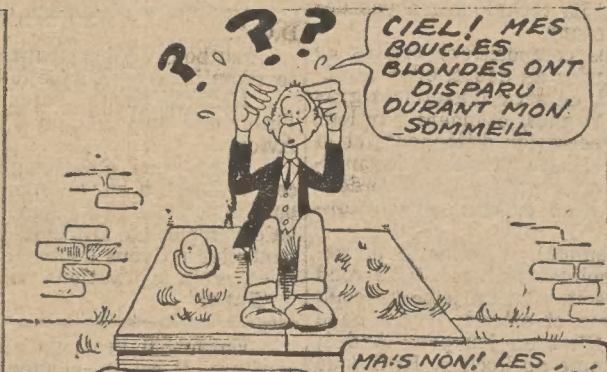
Je n'en prends qu'une. Au re-
voir, madame!

* * *

— Est-ce vrai qu'hier soir
vous avez traité ce gentleman
de vieil idiot? demanda d'un
air digne le commissaire d'une
petite ville d'Angleterre, au pré-
venu arrêté pour tapage noctur-
ne.

— Je ne me rappelle pas, mon-
sieur, mais plus je le regarde
plus cela me semble possible,
répondit poliment le prévenu.

HISTOIRE
DE LA
CHEVELURE
DISPARUE



Variation

On n'est pas sérieux
quand on a dix-sept ans
—ARTHUR RIMBAUD

Comment!... Déjà les examens?...
Oh, ça alors!!!

Sous les douze coups de midi au clocher tout près, la cloche de l'école aussi s'est mise à vibrer. Vous sortez galement de classe, libre enfin pour quelques heures de ce professeur à la mine renfrognée sous d'épais sourcils qui vous font frémir, libre de l'étude qui vous engourdissait, libre de ces quatre murs qui semblaient resserrer leur étreinte à mesure que les heures passaient.

Le corridor s'emplit d'élèves, une masse grouillante et confuse, qui se bousculent et se précipitent. Mais voici qu'un tableau vert une nouvelle feuille se soulève sur le vent qui s'engouffre à chaque battement de porte... On annonce la date des prochains examens. Vous sentez dans vos membres un flux violent de sang. Votre visage ne sourit même plus et vos yeux sont rivés à la feuille blanche où se dispose, avec un art tout particulier, l'horaire des examens.

Ce midi là vous entrez en faisant claquer la porte; vous êtes triste—non, pas triste mais soucieux plutôt, comme l'on peut être soucieux à dix-sept ans. Vous prévoyez la date prochaine, irrémédiable où vous aurez à faire face aux examinateurs... Soudain, une ardeur sans égale s'empare de vous. Pour dessert vous prenez un peu de Virgile; mais comme ce mets est indigeste vous revenez à la littérature... L'après-midi se passe et vous la trouvez longue.

De retour à la maison, vous époussetez vos bouquins défraîchis; vous rapaillez vos livres et empilez vos notes... Le soir se fait tôt au dehors et avec le soir, c'est le grand silence qui assaille la maison.

Vous vous retirez à l'écart dans votre petite chambre. Des cris et des rires venant du dehors vous distraient. C'est un groupe qui passe et qui descend vers la rivière. Puis vous songez comme la rivière est belle ce soir et comme on doit y patiner.

Vous rouvrez votre grec, mais n'y comprenez rien. C'est une longue suite de pages qui tournent sous votre index. Vous relisez Shakespeare et tout à coup vous vous rendez compte que vous ne possédez plus les extraits que vous saviez par cœur.

Vous laissez tout ça et vous vous perdez dans un rêve, les aiguilles se courent sur le cadran... Vous êtes las d'avoir tant étudié.

Enfoui chaudement dans votre lit si doux, vous perdez bientôt conscience du monde et de ses tristes réalités...

On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans.

Guy BEAULNE.

(Ottawa).



NOTRE-DAME-DU-LAC, Qué., 29 décembre 1939. Cher Monsieur, Les documents et exemplaires de votre journal *Le Petit Jour* (que je connaissais d'ailleurs depuis longtemps) m'ont vivement intéressé. Le but de votre journal qui "est d'aider autant que possible les enfants canadiens-français à garder leur belle langue française..." est admirable. Vous avez notre encouragement et notre admiration. Ce témoignage d'admiration vous a déjà été rendu par des voix plus autorisées que la mienne. Je n'en demeure pas moins votre dévoué et sincère compatriote canadien-français.

—Jacques DUBE, (président Fédération canadienne des Etudiants catholiques)

LEVIS, Qué., 11 janvier 1940. Monsieur le directeur, J'accuse réception de l'intéressante littérature que m'envoie *Le Petit Jour*. J'y vois, à chaque page, d'intéressants articles sur tous les sujets et je constate surtout qu'un journal comme *Le Petit Jour* doit être d'une grande utilité à toute la jeunesse canadienne-française de l'Ouest. Je suis convaincu... que cette feuille ira loin, et rendra d'appréciables services à notre race. Je souhaite longue vie au *Petit Jour*...

—Raynold BELANGER.

(Vainqueur du concours de l'Association internationale des écrivains de langue française).

OTTAWA, Ont., 8 janvier 1940. Cher frère canadien-français, Permettez à une sœur par la nationalité de vous dire ou plutôt redire sa vive admiration pour votre chic *Petit Jour*. En effet, ce journal éclaire, intéresse, stimule, pousse vers une meilleure pratique du patriotisme. Oh! que j'aimerais le voir dans toutes les mains d'enfants!...

—Cousine MARIE.
(au Droit)



Médaille de l'Académie française décernée au "fondateur du *Petit Jour*"

ADMINISTRATION
Edifice Boulanger
Edmonton, Alta.

XI^e Année



Le Miracle d'

André Mathieu

Quand en voyant un homme on se souvient de son livre, c'est mauvais signe; je voudrais qu'on ne s'aperçût d'aucune qualité que par la rencontre et l'occasion d'en user.

Blaise Pascal

AU PLATEAU, LE 27 JANVIER 1940

Malgré ses neuf ans—ne serait-ce plutôt à cause de ses neuf ans?—André Mathieu vient en signe de contradiction, in signum cui contradicetur. C'est un bon signe.

L'on écrit à Paris: "Si le mot génie a un sens, c'est ici que nous pourrions le déchiffrer." New-York ajoute: "Even Mozart... did not start composing until he was five, and his first effusions were of a much simpler nature." Dans sa ville natale, un chroniqueur l'appelle "Mozart parmi nous;" tandis qu'un autre s'exaspère: "Laissez Mozart tranquille!"

Au Plateau, ce samedi après-midi, l'auditoire était sympathique, en dépit d'une heure de patience. A ma gauche se plaça une lourde et respectable bourgeoise, accompagnée de son petit prodige à elle (quelle mère n'a pas le sien?). Ca ne l'épatait guère: "D'abord, il est plus vieux qu'on ne le dit; et ses parents lui arrangent de petits morceaux qu'il répète en public." Quelqu'un lui découvrit des "bobbie-pins aux cheveux." Jusqu'où ne va pas l'envie? Des esprits qui se prétendent critiques, ne lui voient, "somme, rien de prodigieux." "Est-il si prodigieux? demande un amateur, ça ne l'empêche pas d'être ennuyeux, tout comme un enfant."

Voilà ce qui l'empêche d'être ennuyeux: André est un enfant, un vrai enfant, et c'est son miracle.

Into the lapse

Of youth and ignorance,

c'est tout ce qu'on peut dire, lorsqu'on sait à peine la gamme d'un majeur et qu'on dépasse de sept ans et demi l'âge d'André. Ces défauts, dont on se corrige d'ailleurs toute sa vie, donnent ici des grâces d'état, car il y a des "choses... cachées aux sages et aux prudents."

André n'est pas, et très heureusement, un Brailovski ou, pour nommer un compatriote, un Dansereau. Il escamote à ravir le Prélude à la pluie et le Petit âne blanc. Ces imperfections, les premières qu'on ait encore surprises, nous rassurent. Devant la promptitude de ces dix doigts et leur flexible toucher, l'on oublie la taille du pianiste; ainsi, l'on peut sourire d'admiration.

Son professeur le grondera peut-être, lui rappellera la position des mains entre les longs silences, dégagées du clavier. Subtiles niaiseries du métier. La technique n'a pas défloré la simplicité de ce cœur d'enfant.

Nous l'avons entendu dans les compositions écrites de quatre à neuf ans. Très courtes études au début, elles se développent jusqu'au Concertino final, en série d'exercices gradués. Quelques pièces, comme les Vagues, étonnent par leur sûreté d'observation; d'autres, la Procession d'éléphants et la Danse sauvage amusent. Mais où classer Tristesse, les merveilleuses Suites pour deux pianos? Le goût y est trop délicat et l'inspiration trop mûre pour un enfant. Nous attendons bientôt les grandes oeuvres.

C'est alors qu'on est charmé, emballé d'applaudir un petit gars à la peau brune. Le pas solide et pressé, il se rend au milieu du théâtre, salue et s'assoit. Chacun jette un coup d'oeil alentour, ferme le programme et attend; il y a belle lurette que le jeu est commencé. C'est un jeu pour André; il se précipite sur l'instrument, comme au hockey. Et il joue à pleine allure de joie et de santé.

Il a fini. Mais son rêve continue, et il semble voir plus loin, scruter une réponse. Il doit saluer de nouveau: il le fait sans grâce courtoise, d'un geste appris et correct. La vanité ne lui en a pas suggéré l'élégance. Au bout de cinq rappels, il envoie à son monde un baiser et se sauve. Toutes les conventines le lui auraient rendu.

L'instinct professionnel me conduit à la scène. Une dame attend. Encore jeune, une amoureuse fierté la rafraîchit ainsi qu'une maman après son premier-né. C'est madame Mathieu. Je me présente.

—André recevait à Paris votre journal et le lisait avec beaucoup d'intérêt.

Monsieur refuse tout compliment: "Un garçon doit tout à sa mère: il faut la féliciter." Il reprend la formule de Napoléon; mais à tout saint sa chandelle: les deux forment un ménage d'excellents musiciens, sans doute un modèle d'harmonie. S'il accompagnait son fils au second piano, Rodolphe Mathieu y allait presque en cachette: ne vivait-il pas dans la gloire d'André? Et plus il s'effaçait, plus il triomphait.

L'on se rue pour un autographe. Et le petit s'y arrête volontiers, pour faire plaisir à tous ceux qu'il enchante. "Le mien!... Ici, André... Merci. Et celui-ci..."

—Vous ne pouvez pas me refuser, M. Mathieu; ma fille était votre élève...

Le papa vient d'arrêter son fils, qui s'épuise.

—Mais ça ne me fatigue pas du tout, réplique André.

Encore un, s'il-vous-plait, pour Roger.

Et il signe le programme de son petit ami.

—Va leur dire bonjour, et ce sera tout.

On le réclame à grands cris, on lui répète l'ordre; mais il ne veut pas. Il se lasse des corvées de protocole. Il va par devoir: il signerait par contre jusqu'au souper tout ce qui plairait à ses amis. Ce petit prodige ne se croit donc pas prodigieux: et c'est là ce qui est prodigieux. Il ne s'en fait pas: il joue.

LE PETIT JOUR

No 2

Journal de GUERRE

14 septembre

Après quatre nuits de plein sommeil, les sirènes retentissent de nouveau, ce matin, à 4h.15, annonçant la quatrième alerte depuis le début de la guerre.

C'est le branle-bas devenu, déjà, habituel. Il faut se lever, revêtir en toute hâte les vêtements préparés la veille au soir; prendre la lampe électrique et le masque à gaz ainsi que le sac contenant quelques provisions, la bouteille thermos pleine de café chaud et... le tricot; descendre à l'abri où l'on gagne sa place.

L'alerte prend fin à 5h. et personne ne se fait prier pour quitter la cave.

Relativement courte, elle nous a pourtant rappelé qu'il ne faut pas s'endormir dans une douce quiétude, mais plutôt se tenir prêts à toutes les éventualités.

15 septembre

Les journaux ce matin relatent l'alerte nocturne. Ils nous apprennent que de nombreux soldats allemands passent les frontières et se constituent prisonniers, ne voulant pas combattre pour le "fou sanguinaire."

"Hitler perd le contrôle de lui-même," nous disent-ils ensuite, et voilà qui nous réjouit!

Octobre

Quinze jours de tranquillité, quinze nuits de repos: nous avons perdu l'habitude de la cave. Il fait froid maintenant et la prochaine alerte va nous surprendre fort désagréablement!

26 décembre

Je ne reprends la plume qu'aujourd'hui.

Que dire?... des alertes?... quelques-unes, toujours semblables: se lever, s'habiller, descendre, puis remonter se coucher ou vaquer à ses occupations selon l'heure plus ou moins tardive.

Il y a quelques jours, nous avons eu une alerte diurne... une alerte!... pas même! un avion de reconnaissance venu lancer des tracts; les canons ont donné toute la journée pour chasser l'intrus: c'est tout!

Pour Noël, nous craignons une visite ennemie, mais rien... Hitler n'a pas l'air de vouloir venger le Graf Spee... "La raison du plus fort..." faut-il le lui dire?

Ah! j'oubliais: une expérience de guerre.

Lors de la dernière alerte, je n'ai pu résister au plaisir d'admirer le ciel avant de gagner l'abri.

Il y avait un clair de lune digne de Werther, les étoiles cloutaient le ciel de leurs scintillants points d'or clair. En m'avancant vers le centre de la chaussée, je découvre peu à peu un énorme cercle blanchâtre au-dessus de notre quartier. Je suis très intriguée. Le chef d'îlot me rappelle à l'ordre d'un impérieux coup de sifflet, et je gagne l'abri.

Ces murs résonnent des coups de canon donnés par la D.C.A.

Au bout de deux heures et demie, le signal de fin d'alerte retentit et petit à petit tout rentre dans l'ordre.

Mais je pense toujours à mon cercle, et le lendemain j'interroge un vieux ami dont le fils est à la Défense Contre Avions.

C'est ainsi que j'apprends qu'un avion ennemi de reconnaissance a survolé notre quartier et l'a désigné au bombardement... Heureusement que les bombardiers qui suivaient n'ont pu franchir la frontière, sans quoi... j'aurais peut-être pu vous donner des précisions sur les bombes ennemies, mais je n'y tiens pas précisément!

(Paris)

Josette WOLNY.

Enfant, il l'est: naturel et sincère, pas fifi, sans boursoufflement. Il est lui-même: définition du génie. A le voir, on ne se douterait de rien, sans ses deux beaux yeux d'enfant. Ils s'ouvrent dans une sorte de contemplation, à la fois d'attente et de recherche.

J'ai foi en l'avenir d'André. Sa précocité semble un privilège des musiciens, peut-être parce que leur art est inné à l'âme humaine et en est une réaction naturelle:

The man that hath no music in himself

Nor is not mov'd with concord of sweet sounds...

D'où vient la richesse émotive du film moderne? Plusieurs passent sur terre, qui n'ont vibré qu'à l'harmonie des sons. L'enfant qui ne chante pas est un enfant malheureux. Une cathédrale sans orgue est comme une forêt sans oiseaux, muette, inanimée.

La nature est musique dans son vent, sa pluie et sa mer. Divin fluide universel, c'est la première expression de notre cœur, son abandon spontané.

C'est ainsi que Wagner fonda le Troisième Reich par l'opéra, que les malheurs de Vienne se perdent dans la valse, que la Pologne se relève désespérément avec Chopin révolutionnaire. Et la race finnoise résistera tant qu'elle inspirera l'héroïsme de Finlandia.

André Mathieu donnera-t-il cette autre voix musicale, avec "les cantiques et les chansons naïves," "la voix qui était à moitié un chant de femme," la voix qui racontera la tragédie de notre peuple à ceux qui penseraient, après Maria Chapdelaine, à trahir? Saura-t-il rendre l'écho de notre idéal et de notre destinée, pour le salut du Canada français?

Il faut le souhaiter. Notre génération, appelée à de grandes choses, espère en lui un jeune maître, un chef de survivance.

Jean-Baptiste Boulanger